

IKRARI NÄI

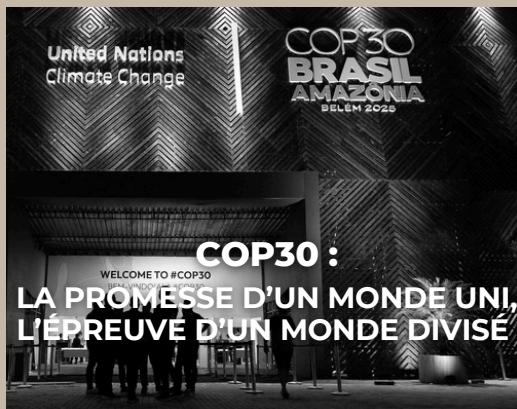
LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



86

12 au 18 nov. 2025
22 au 28 Rajab 1447

Ph © Omar Boulkroum



URHILÄ

86





Sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

QUAND L'ISLAM EST LU DANS LE NOIR :
RÉFLEXION À PARTIR DE LA DERNIÈRE ENQUÊTE
IFOP/ÉCRAN DE VEILLE
PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 14

Focus sur une actualité

**COP30 : LA PROMESSE D'UN MONDE UNI,
L'ÉPREUVE D'UN MONDE DIVISÉ**
PAR NOA ORY

p. 15

Contribution

L'ÉTAT DE NOTRE TERRE
À L'HEURE DE LA SURVIE ORGANISÉE
PAR RACHID AZIZI

p. 17

Contribution

JUSTICE CLIMATIQUE :
QUI A ROMPU LA BALANCE ?
PAR AMINE BENROCHD

p. 20

Laïcité

PENSER L'ÉCOLOGIE DANS LA RÉPUBLIQUE :
LE CITOYEN, LA TERRE ET LA LOI
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 23

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 12 AU 18 NOVEMBRE 2025

p. 27

Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI
LA MAIN AVEC LAQUELLE IL FRAPPE,
ET LE PIED AVEC LEQUEL IL MARCHE
PAR CHEIKH BILAL KARA

p. 29

L'ISLAM, UNE ÉTHIQUE POUR LE CLIMAT
PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 34

Récits célestes

**BIG BANG, ENTRE UNE THÉORIE COSMOLOGIQUE
ET UN RÉCIT CÉLESTE**
PAR NASSERA BENAMRA

p. 37

Le Saviez-vous ?

QUAND LA TERRE PARLE...
ET QUE L'HUMAIN N'ÉCOUTE PLUS
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 38

Le Coran m'a appris

ET SI LA TERRE ÉTAIT UNE PAGE DU LIVRE...
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 40

Portraits

SAMIA GHARBI
MILITANTE FAROUCHE
POUR LA JUSTICE ENVIRONNEMENTALE
PAR NASSERA BENAMRA

p. 43

Regard fraternel

**L'ÉTHIQUE ENVIRONNEMENTALE
DANS LES RELIGIONS MONOTHÉISTES**
PAR NASSERA BENAMRA

p. 45

Découvrions-là

**UN TEMPS DE RÉFLEXION
SUR LA PRÉSÉRATION DE L'ENVIRONNEMENT**
PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN





p. 47

Résonances abrahamiques

**LES CHRÉTIENS ET L'ÉCOLOGIE :
UNE CONVERSION TARDIVE**

PAR RAPHAËL GEORGY

p. 49

Sabil al-Iman, éclats spirituels de la semaine

LE CROYANT, LA TERRE ET LE PACTE INVISIBLE

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 52

Invocation

**“NOUS TE DEMANDONS DE POSER SUR NOTRE
TERRE MALADE UN SOUFFLE DE GUÉRISON”**

p. 53

Le Hadith de la semaine

**PLANTER EST UN ACTE D'ADORATION
ET L'ENVIRONNEMENT, UNE AMANA,**

UN DÉPÔT CONFIÉ À L'HOMME

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 55

Mizan El-Qadhaya

**LA POLLUTION INDUSTRIELLE :
ENTRE LA GRAVITÉ DU FLÉAU ET LA SAGESSE
DE LA SHARI'A**

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 57

Notre mosquée

**LEVEZ LES YEUX ET DÉCOUVREZ
LES MOTS GRAVÉS DANS LA MÉMOIRE
DE NOTRE MOSQUÉE PARTIE 4**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 59

À la découverte des mosquées du monde

**LA FORÊT DE LUMIÈRE : QUAND CAMBRIDGE
ÉRIGE UNE MOSQUÉE POUR LA TERRE ET LE CIEL**

PAR NOA ORY

p. 67

Les mots voyageurs

ZÉRUMBET

PAR NOA ORY

p. 71

Plumes en éveil : un livre coup de cœur

L'ENVIRONNEMENT ET L'ISLAM

JAMEL KHERMIMOUN

p. 72

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 73

Le citation de la semaine

“LA TERRE SOUPIRE DE NOS INJUSTICES”

p. 74

Événement à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS







Le billet du Recteur n°85

Ph © LTD / PHOTOPQR / OUEST FRANCE / MAXPPP / Stéphane Geufroi

**Quand l'islam est lu dans le noir :
Réflexion à partir de la dernière enquête Ifop/Ecran de Veille**

Il existe des enquêtes qui éclairent. Et d'autres qui braquent une lumière trop crue, comme pour fabriquer une inquiétude sourde à la place d'une connaissance éclairée. La dernière étude de l'Ifop pour « Écran de veille » appartient, hélas, à cette seconde catégorie. Non parce que les chiffres manqueraient de rigueur, mais parce que la manière de les regarder pousse à se tromper de paysage.

Ce que nous disent les chiffres, réellement

Oui, une partie des jeunes musulmans pratique davantage qu'hier. Ils prient, ils jeûnent, ils se réclament d'un sens plus profond que le seul consumérisme. Il y a là une recherche, peut-être une inquiétude, certainement un besoin d'idéal et de repères. Mais prêter à cette quête une intention politique relève du contresens, car encore faudrait-il connaître la grammaire de la foi dont on parle.

Dans l'islam, prier signifie accomplir les cinq rituels quotidiens obligatoires : la salât. Une pensée intérieure, une parole soufflée vers le ciel, du'a (invocation en français), n'a pas ce statut. Pourtant, la question posée dans l'enquête est : « *Priez-vous au moins une fois par jour ? Oui / Non* ».

Et c'est ainsi que le moindre frémissement spirituel devient un signe d'orthodoxie stricte. Une statistique naïve se mue, par un glissement rhétorique, en un discours de danger.

La pente imaginaire

De cette confusion naît une conclusion commode : spiritualité, donc rigorisme, donc « *tentation islamiste* », donc radicalisation. Chacun retrouve ce qu'il craignait déjà. Le cercle intellectuel se ferme avant même de s'être ouvert. On a pris la religion pour la preuve d'un projet, fait du cœur une idéologie, et transformé le croyant en adversaire supposé.

“
Spiritualité, donc rigorisme, donc « *tentation islamiste* », donc radicalisation.

L'erreur ici n'est pas de calcul : elle est de regard.

Ce que les commentateurs n'aiment pas lire

Les mêmes chiffres montrent pourtant une réalité trop peu remarquée : une écrasante majorité de musulmans reste attachée à la République et hostile à toute violence religieuse. Ils ne veulent ni théocratie ni séparatisme : ils veulent simplement avoir le droit de vivre leur foi sans être suspectés.

Encore faudrait-il que les mots employés aient le même sens pour celui qui interroge et pour celui qui répond.

Exemple emblématique : la *charia*

Dans l'enquête d'Écran de veille, la question est formulée comme l'application en Fran-

ce d'un droit religieux qui se substituerait aux lois françaises. Résultat : 46 % répondent « oui », dont 31 % seulement « en partie ».

Aussitôt, certains en déduisent : « *Un musulman sur deux veut imposer la loi islamique en France* ». Or, dans l'autre enquête Ifop, commandée au mois de septembre dernier par la Grande Mosquée de Paris, il est demandé ce que les musulmans entendent réellement par « *charia* ».

Les réponses sont sans ambiguïté :

- 29 % : une éthique de vie personnelle (manger halal, prier, partager)
- 25 % : un concept religieux flou, sans traduction politique
- 25 % seulement : un système juridique

« *3 musulmans sur 4 ne mettent aucun projet politique derrière ce mot* ». On a donc un paradoxe saisissant. Le sondeur entend : « *Souhaitez-vous remplacer le Code civil ?* », le sondé répond : « *Souhaitez-vous garder votre morale personnelle ?* ». Deux logiques totalement différentes... qui se retrouvent amalgamées sous la même conclusion alarmiste.

Et si une minorité, environ 3 %, exprime une fascination pour les forces les plus extrêmes et exige une vigilance sans faille, cela ne doit pas nous conduire à regarder 97 % de citoyens loyaux comme une collectivité à surveiller.

Parce qu'à mal poser les questions, on finit toujours par fabriquer les peurs qu'on prétend mesurer.

Quand la blessure nourrit la méfiance

L'autre enquête Ifop, demandée par la Grande Mosquée de Paris, révèle ceci : un musulman sur trois a déjà été discriminé à cause de sa religion. Ce chiffre-là ne circule guère dans les colonnes alarmistes. Et pourtant, il explique tout. La radicalité, souvent, n'est que la réplique tardive d'une humiliation durable. Ce n'est pas la prière qui fracture : c'est la manière dont on la regarde.

“ **La radicalité, souvent, n'est que la réplique tardive d'une humiliation durable.**

Vouloir comprendre, pas accuser

Ce qui manque, dans la grille d'Écran de veille, ce n'est pas la vigilance devant les dérives minoritaires, c'est la connaissance du fait religieux.

Quand un chrétien dit : « *Dieu a créé le monde* », il est croyant. Un musulman dit la même chose, il devient suspect d'obscurantisme. La même croyance, deux mondes. Pas à cause d'eux, mais à cause de nous.

Ne laissons pas l'enquête devenir un miroir déformant

Une société qui scrute une communauté uniquement pour y déceler le pire ne découvre jamais rien d'autre que sa propre angoisse. Et l'ignorance théologique devient alors une arme statistique. Si l'on ne distingue pas la *salât* de la *du'a*, le croyant du militant, la morale privée du projet politique, alors l'islam devient un écran où la peur projette son film préféré.

La hauteur, plutôt que le soupçon

Il ne s'agit pas de nier ce qui alarme, mais de comprendre ce qui transforme. Les musulmans ne sont ni des spectres qui « *reviennent* », ni des foules qui « *basculent* ». Ils sont des femmes et des hommes qui vivent leur foi dans un pays où ils sont minoritaires et de ce fait, une foi bien moins connue.

Donnons-nous la même exigence envers notre lucidité qu'envers leur pratique, car il n'existe pas de République assez forte pour se permettre de fabriquer ses propres peurs.

À Paris, le 18 novembre 2025

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris





COP30 BRASIL AMAZONIA



COP30 : LA PROMESSE D'UN MONDE UNI, L'ÉPREUVE D'UN MONDE DIVISÉ

PAR NOA ORY

À Belém, la COP30 ne ressemble pas à un sommet de plus sur le climat. Avec la forêt amazonienne pour décor et rappel constant, elle expose sans détour un monde qui peine à se regarder en face. Ce qui devait rassembler a fini par dévoiler l'ampleur des lignes de fracture : les écarts d'intérêts, de responsabilités, d'histoires et d'urgence sont désormais criants.

Les pays les plus exposés ne cachent plus leur colère. Ils encaissent tempêtes inédites, sécheresses interminables, mers qui avancent à pas de géant. Ils n'en peuvent plus d'applaudir des discours tandis que les bilans humains, eux, s'alourdissent. Ce qu'ils réclament est clair : des financements fiables, débloqués sans arrière-pensée, qui ne les enferment pas dans une spirale de dettes sous couvert de solidarité.

En face, les nations du Nord prennent la parole, jurent qu'elles ont compris la gravité de l'instant... mais referment vite les portefeuilles dès qu'il s'agit de passer aux actes. Elles promettent la sortie des énergies fossiles, le maintien de la limite des +1,5 °C puis reviennent à leurs impératifs domestiques, à leurs calendriers électoraux, à leurs alliances économiques. Les mots montent haut, mais l'action reste au milieu du gué.

L'édifice multilatéral, lui aussi, donne des signes de fatigue. Certaines grandes puissances négocient à distance, d'autres se replient dans des blocs rivaux. Quant aux peuples autochtones, premiers gardiens de la forêt et premiers touchés par sa destruction, ils doivent encore se battre pour obtenir une place à la table des décisions. La « coopération interna-

tionale » paraît toujours bien mise dans les communiqués, mais elle sonne souvent creux dans les salles de discussion.

Au fond, ce qui se joue ici dépasse les graphiques climatiques : c'est la question de la légitimité. Qui défend qui ? Qui parle au nom de quoi ? Et surtout : à qui les plus vulnérables peuvent-ils faire confiance ? Si cette COP 30 ne parvient pas à réduire le décalage entre les promesses des uns et la détresse des autres, elle deviendra un symbole de plus : celui d'une confiance brisée, d'un rendez-vous manqué avec le réel.

L'adaptation n'est plus un concept de rapport onusien : c'est une urgence vitale, qui exige au moins autant de moyens que la réduction des émissions. Les pays du Nord doivent désormais choisir entre continuer à parler ou réellement soutenir. La crédibilité se joue sur les virements, pas sur les estrades.

Belém pourrait être un tournant : le moment où la politique climatique assume enfin sa dimension d'équité, où elle cesse de dissimuler les rapports de force derrière des formules consensuelles. Si cet enjeu est relégué, la conférence laissera un avertissement amer : l'avenir se fracturera selon les richesses, les puissances et les générations et le climat cessera alors d'être un héritage commun pour devenir le privilège de quelques-uns.

L'état de notre terre à l'heure de la survie organisée

PAR RACHID AZIZI

À Belém, où la COP30 se déroule au cœur de l'Amazonie, chacun semble comprendre une chose essentielle : le temps des discours moralisateurs a pris fin. Les appels à la vertu écologique, à la responsabilité citoyenne ou à la "bonne conduite environnementale" appartiennent désormais à un autre âge. Le climat avance plus vite que les débats. Le mur se rapproche, et la Terre nous demande non plus d'être exemplaires, mais d'être lucides.

La situation globale dessine une trajectoire sans ambiguïté. Les saisons dérivent, la chaleur s'installe, les eaux montent, les forêts se transforment. Ces phénomènes ne parlent pas d'une faute morale ; ils décrivent une mécanique physique. La planète réagit à notre présence, à notre consommation, à notre rythme d'extraction. Elle envoie des signaux que nous pouvons ignorer dans les discours, mais que nous rencontrons désormais dans nos quotidiens.

À Belém, cette évidence se lit dans les regards. Les peuples autochtones, les scientifiques, les habitants, les délégués... tous partagent une même intuition : il reste un espace de survie, un couloir d'action, étroit mais réel. Et ce couloir demande autre chose qu'une indignation ou une culpabilité. Il exige un réflexe de préservation.

La Terre n'appelle pas à la pénitence. Elle appelle à l'organisation. Réduire les gaz à effet de serre, protéger les forêts, transformer les modèles énergétiques, adapter nos villes, soutenir les plus exposés : ces gestes ne relèvent pas d'une quête d'exemplarité. Ils permettent simplement de rester en vie dans un monde qui se réchauffe. Les générations futures n'atten-



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

dent pas de nous un discours ; elles attendent un passage d'urgence, une prise de relais, une continuité.

Belém révèle une autre vérité : la survie n'exclut pas l'espérance. Les solutions existent, les savoirs s'accumulent, les outils se perfectionnent, et les initiatives locales se multiplient. La résilience humaine possède une force ancienne. Elle se nourrit de coopération, d'invention, de solidarité. Elle permet aux sociétés de tenir sous la pression et de se réinventer.

L'état de notre Terre n'invite plus à un examen de conscience, mais à un geste simple et direct : préserver ce qui peut l'être encore. Cette attitude n'est pas une concession faite aux éco-

logistes ou aux diplomates. Elle constitue une stratégie de maintien du vivant, une manière de tracer un chemin pour celles et ceux qui viendront après nous.

La COP30 ouvre ainsi une période nouvelle, où l'écologie cesse d'être une morale et devient une compétence. Sauver la Terre revient à sauver les conditions minimales de notre propre humanité. Car la survie, lorsqu'elle s'organise avec intelligence, crée un avenir. Pas un avenir idéal – un avenir possible. Et pour beaucoup, cette possibilité suffit déjà à engager le combat.

■



Justice climatique : Qui a rompu la balance ?

PAR AMINE BENROCHD

Alors que se déroule la COP30 de Belém, où les États sont censés rehausser leurs ambitions climatiques et redéfinir les financements post-2025, le décalage entre promesses et réalités demeure l'angle mort des négociations. Les chiffres sont connus, les responsabilités établies, mais la volonté politique manque encore pour transformer le principe du pollueur-payeur en justice réelle.

Le principe du pollueur-payeur semble limpide : celui qui cause un dommage doit en assumer le coût. Appliqué au climat, il devrait conduire les États et entreprises responsables de la majorité des émissions à financer la réparation, l'adaptation et la prévention.

Pourtant, derrière cette évidence se déploie un système où la responsabilité réelle se dilue entre promesses différées, conditionnalités opaques et mécanismes de marché qui déplacent davantage qu'ils ne corrigent les injustices. Pendant ce temps, des territoires fragiles affrontent des pertes irréversibles, financent leur adaptation par l'endettement et voient leur avenir absorbé par des dépenses de survie.

Ce décalage n'est pas un défaut technique : il met en jeu une responsabilité morale.

Les traditions islamiques offrent un langage particulièrement adapté pour nommer cette fracture. Le Coran rappelle l'obligation de mesure :

« Mangez et buvez, mais ne commettez pas d'excès ; Il n'aime pas les prodiges »

7:31

Il rappelle aussi l'équilibre comme fondement du monde :

« Il a établi la balance afin que vous ne transgressiez pas dans la balance »

55:7-9



Ces versets ne décrivent pas une architecture financière mais expriment un principe universel de justice qui rejoint ce que les pays vulnérables nomment aujourd'hui la réparation climatique.

La notion de *khalifa*, gérance confiée à l'humanité, souligne que le monde est une *amâna*, un dépôt assumé devant Dieu. Le Prophète Mohamed ﷺ l'a formulé clairement : « *Le monde est beau et verdoyant, et Allah vous l'a confié comme gardiens* » (Sahih Muslim, 2742).

L'écologie devient alors un test moral : que fait-on des plus fragiles lorsque l'équilibre du monde est rompu ?

La question dépasse l'idéologie. Elle est historique.

Depuis 1850, les États-Unis totalisent près de cinq cent dix milliards de tonnes de CO₂, environ un cinquième des émissions anthropiques.

L'Union européenne approche les trois cents milliards. La Chine, malgré son poids actuel, se situe autour de deux cent cinquante à deux cent soixante milliards : significative mais bien inférieure aux deux blocs qui ont concentré les bénéfices de l'industrialisation. Rapportées au nombre d'habitants, les responsabilités se redessinent encore : les États-Unis, le Canada, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande présentent des niveaux cumulés par personne sans commune mesure avec ceux des émergents.

L'Union européenne approche les trois cents milliards. La Chine, malgré son poids actuel, se situe autour de deux cent cinquante à deux cent soixante milliards : significative mais bien inférieure aux deux blocs qui ont concentré les bénéfices de l'industrialisation. Rapportées au nombre d'habitants, les responsabilités se redessinent encore : les États-Unis, le Canada, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande présentent des niveaux cumulés par personne sans commune mesure avec ceux des émergents.

En Europe aussi, les trajectoires climatiques montrent que l'essentiel de la prospérité accumulée repose sur des émissions passées dont les effets se déploient ailleurs.

Qu'une part significative des émissions chinoises résulte de la production de biens exportés vers l'Occident est également documenté. En comptabilisant ces émissions « importées », les États-Unis verrraient leur part augmenter de 0,3 point, la Chine diminuer de 1,1. Cela renforce encore ce constat.

Reconnaître cette dette n'appelle pas la compassion, mais la réparation des dommages produits par un modèle dont les profits ont été captés au Nord tandis que les conséquences se manifestent d'abord au Sud.

Cette injustice globale prend un visage concret lorsqu'on observe les pays les plus exposés.

Le Bangladesh en offre l'un des exemples les plus frappants. Exposé aux cyclones, à la montée des eaux et à l'érosion de son delta, il perd déjà plusieurs points de PIB chaque année. Les projections indiquent des millions de déplacés d'ici le milieu du siècle. Son plan d'adaptation, évalué à deux cent trente milliards de dollars, ne reçoit qu'une fraction

des financements promis.

Le fonds climatique créé en 2010 devait atteindre cent milliards annuels ; selon Oxfam, en 2020, seulement vingt et un à vingt-quatre milliards avaient été réellement versés, le reste étant constitué de prêts comptabilisés à valeur nominale.

Contraint de créer son propre fonds national, le Bangladesh finance sur ses revenus des mesures destinées non pas à se développer mais à survivre.

Comme l'a résumé l'expert Ainun Nishat, un pays vulnérable paie davantage pour s'adapter que certains États responsables du problème. L'endettement devient ainsi le prix d'une injustice double : subir les dégâts, puis payer pour y répondre.

Les communautés locales ne se résignent pas. Elles restaurent des mangroves — ces écosystèmes amphibiens qui protègent les deltas du Bangladesh et d'Indonésie contre la montée des eaux —, développent l'agroécologie, mettent en place des systèmes d'irrigation minimale ou des programmes de sensibilisation animés par des mosquées et des ONG musulmanes. Leur inventivité est remarquable, mais elle révèle surtout l'écart entre la créativité des populations et l'insuffisance de la solidarité internationale.

Pour que le pollueur-payeur devienne un instrument réel de justice, il doit rompre avec une financiarisation fondée sur les prêts et s'appuyer sur des financements publics prévisibles, transparents et orientés en priorité vers les pertes irréversibles et l'adaptation.

Les institutions religieuses peuvent porter cette exigence. Non pour sacraliser le débat, mais pour rappeler que la protection de la Terre fait partie de la protection des plus vulnérables. Partout dans le monde, des mosquées et organisations musulmanes — du Royaume-Uni à l'Allemagne — commencent déjà à traduire ces principes en initiatives réelles : énergies renouvelables, reboisement, réduction des déchets, campagnes de sensibilisation. Ces efforts montrent que la responsabilité écologique n'est pas une abstraction, mais une pratique vivante.

Dans l'espace musulman, un fonds climatique adossé à l'Organisation de la coopération islamique offrirait une traduction tangible de cette solidarité. Une contribution modeste sur les revenus pétroliers créerait un mécanisme inspiré de la *zakât*, orienté vers les pays les plus fragiles de l'Oumma, du Bangladesh au Sahel. Les instruments financiers islamiques, notamment les *sukuk* verts, pourraient mobiliser une épargne considérable tout en respectant les principes éthiques de la finance islamique. Les initiatives existantes — telles que les engagements croissants de l'Arabie saoudite et des Émirats dans les énergies renouvelables — montrent que cette dynamique peut s'ancrer au sein même des pays producteurs.

L'enjeu climatique ne se réduit pas à l'économie. Il engage une responsabilité entre ceux qui ont prospéré grâce aux émissions passées,

ceux qui en subissent aujourd'hui les effets et ceux dont les ressources actuelles aggravent encore la crise.

Les pays riches, notamment les États-Unis et l'Union européenne, doivent reconnaître leur responsabilité historique, et les pays du Golfe leur responsabilité présente, afin que plus aucun peuple ne paie deux fois.

L'amâna confiée à l'humanité exige une réponse où la foi rappelle l'exigence morale et la politique lui donne une traduction concrète.

La justice climatique devient alors une forme de fidélité au dépôt confié : préserver l'équilibre, protéger les vulnérables et répondre de ce que nous avons fait du monde.

« **Et quiconque sauve une vie, c'est comme s'il avait sauvé toute l'humanité** »

Coran, 5:32



Ph © Ala J Graczyk





Laïcité ~

39 | PENSER L'ÉCOLOGIE DANS LA RÉPUBLIQUE : LE CITOYEN, LA TERRE ET LA LOI

Par Cheikh Khaled Larbi

*Quand la Terre gémit, la République écoute...
Quand les rivières s'assèchent, les consciences redoutent...
Et dans ce tumulte où chacun cherche sa voie,
Naît une vérité simple : la planète n'a pas de confession...
Elle n'a que des protecteurs.*

LA TERRE : UN BIEN COMMUN AU-DELÀ DES CROYANCES

La laïcité française repose sur un principe fondateur : chacun pense librement, et tous agissent ensemble pour le bien commun.

L'écologie illustre mieux que tout autre domaine cette conjonction : ni la foi, ni l'athéisme, ni les convictions privées ne peuvent être opposés lorsqu'il s'agit de préserver l'eau, l'air, les sols, les forêts.

Dans l'histoire française, le concept de bien commun (*res publica*) a longtemps englobé les ressources naturelles. La modernité climatisée nous avait fait oublier que l'air lui-même peut devenir rare, que les nappes peuvent se vider, que les arbres peuvent brûler.

Aujourd'hui, un nouveau lien nous rassemble : la conscience écologique républicaine. Elle impose un devoir : protéger la Terre au nom de la loi, de la raison, et parfois... de la foi.

LA LAÏCITÉ COMME LIEU DE CONVERGENCE ÉCOLOGIQUE

Sous l'impulsion du recteur Si Kaddour Ben Ghahrit, fondateur de la Grande Mosquée de Paris (1926), le projet prit forme.

Avec le soutien des autorités publiques, un terrain fut choisi à Bobigny. Trois ans plus tard, le site fut inauguré dans un climat d'émotion : la République rendait justice à ceux qui avaient donné leur vie pour elle.

LA RÉPUBLIQUE ET LA FOI

Dans le débat public, la laïcité est souvent présentée comme un mur.

Pourtant, dans les questions environnementales, elle devient un pont.

La loi ne cherche pas à effacer les convictions religieuses ; elle garantit simplement leur coexistence. Ainsi, un chrétien qui plante un arbre pour honorer la Création, un juif qui célèbre Tou Bichvat comme fête de l'arbre, un musulman qui se rappelle que le Prophète ﷺ a dit : « Si l'Heure survient et que l'un de vous tient en main un plant de palmier, qu'il le plante », et un citoyen athée qui recycle par amour de la nature...





Tous participent à la même dynamique civique. La laïcité ne demande pas d'oublier ses racines. Elle demande de chercher ensemble le tronc commun.

Et face au réchauffement climatique, ce tronc est clair : la survie de notre maison commune.

LES INITIATIVES MUSULMANES EN FRANCE : UNE ÉCOLOGIE DISCRÈTE MAIS EXEMPLAIRE

Dans bon nombre de villes françaises, les mosquées deviennent des laboratoires écologiques :

- Économie d'eau dans les salles d'ablutions : des robinets à faible débit, des dispositifs automatiques, des panneaux d'affichage rappelant le hadith : « *Ne gaspille pas l'eau, même si tu es au bord d'un fleuve* ». Certaines mosquées ont réduit leur consommation de 40 %.
- Énergie solaire : à Lyon, Bordeaux, Marseille, des mosquées installent des panneaux photovoltaïques. L'énergie produite sert au chauffage, à l'éclairage, et parfois alimente même le voisinage.
- Jardins pédagogiques et compost : à Lille, Strasbourg, Grenoble, des centres musulmans ont aménagé des espaces verts où les enfants apprennent le cycle de l'eau, la biodiversité, la gestion des déchets, la plantation d'arbres en souvenir d'un défunt, la fabrication de compost.

Ces initiatives respectent parfaitement la loi républicaine. Elles rappellent que la spiritualité peut enrichir la citoyenneté.

L'APPORT DES TRADITIONS RELIGIEUSES AUX GRANDS DÉBATS CLIMATIQUES

À Belém 2025, les organisateurs prévoient un espace dédié aux savoirs spirituels et indigènes. Ce tournant est majeur : les religions sont désormais reconnues comme acteurs de transformation écologique.

Le christianisme apporte une théologie du soin, la Laudato Si. Le judaïsme propose une sagesse du repos de la Terre (Shmita). L'islam propose le concept de *khilafa* (responsabilité) et *Amana* (fiducie). Le bouddhisme parle d'interdépendance.

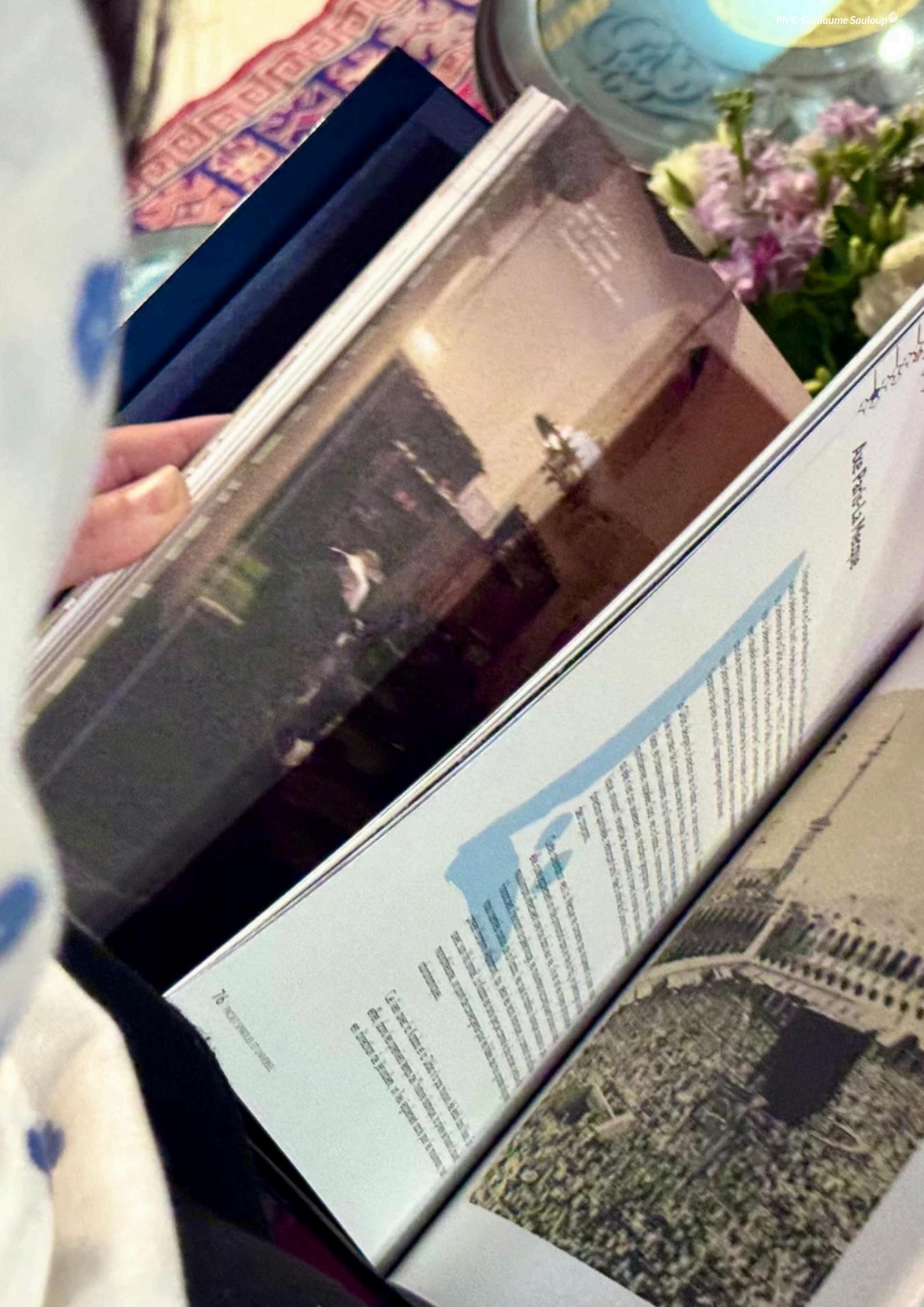
Ce que la science démontre, les religions l'enseignaient déjà dans leur langage propre : on ne peut pas vivre longtemps dans un monde que l'on maltraite. La République, en les écoutant sans les privilégier, les intègre dans l'effort collectif.

BELÉM 2025 : UNE PARTICIPATION MORALE GLOBALE

Belém deviendra peut-être le symbole d'une nouvelle ère : celle d'une écologie multinationale, multiculturelle, multi convictionnelle.

Les peuples amazoniens y apporteront leur savoir ancestral. Les scientifiques y apporteront des données cruciales. Les dirigeants y apporteront des engagements. Les religions y apporteront une profondeur morale.

La France, grâce à sa tradition laïque, se trouve dans une position unique : elle peut rassembler sans uniformiser, unir sans confondre, protéger sans imposer.



Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

du 12 au 18 novembre 2025

12
nov.

Le recteur échange avec le président du conseil collégial et le directeur général du Collège des Bernardins

Le recteur Chems-eddine Hafiz a eu le plaisir de recevoir Jean-Baptiste de Franssu, président de l'Institut pour les œuvres de religion du Vatican, président du conseil collégial du Collège des Bernardins, et Laurent Landete, directeur général du Collège des Bernardins.

En présence des professeurs Sadek Beloucif et Elyès Jouini, de notre comité d'éthique et médical, ils ont échangé sur l'organisation d'événements communs.

12
nov.

Un siècle d'histoire de la Mosquée de Paris célébré dans un beau livre

La soirée de ce mercredi 12 novembre 2025 du « mercredi du savoir » à la Grande Mosquée de Paris s'est distinguée des autres rendez-vous consacrés à la culture et à la connaissance. Cette fois, l'événement était entièrement dédié à l'Histoire et à un débat ouvert autour de la publication d'un nouvel ouvrage qui retrace le siècle d'existence de la mosquée. La parution de ce beau livre, dirigée par le recteur de la mosquée, Chems-eddine Hafiz, est l'aboutissement d'une idée nourrie par de longues recherches, la compilation de nombreuses données ainsi que l'étude de correspondances et de documents parfois aussi anciens que l'institution elle-même.

Vers 18 heures, le recteur est entré, accompagné de Mme Naïma Yahi, spécialiste de l'histoire des migrants, devant un public impatient de découvrir l'histoire de ce monument religieux et culturel. Le choix de Mme Yahi était particulièrement judicieux, sa maîtrise du sujet a permis d'approfondir certaines thématiques non abordées dans le



livre, tout en restant pertinentes. Par moments, le débat a permis d'évoquer des points longtemps utilisés par les médias pour attaquer l'islam, sans que personne ne puisse répondre. La rencontre a également été l'occasion de présenter les projets de gestion de la mosquée pour les mois et les années à venir, des initiatives ambitieuses qui renforcent son rôle dans la défense de ses valeurs religieuses et culturelles.

Le recteur a commencé son intervention par une narration captivante. Le début de son discours a été consacré à la personnalité de Si Kaddour Ben Ghabrit, dont la fille Aziza, présente au premier rang, écoutait avec fierté et émotion, hochant la tête et applaudissant les événements historiques auxquels son père avait contribué. Le beau livre révèle notamment la relation historique qui lie la Grande Mosquée de Paris à l'Algérie, d'abord sur le plan légal, grâce à l'initiative de Si Kaddour Ben Ghabrit, fondateur de l'Association des Habous et des Lieux Saints de l'Islam, qui avait choisi de l'enregistrer à Alger.

Le recteur a également évoqué la situation de la mosquée après l'indépendance de l'Algérie. Avec la loi de 1905 interdisant le financement des institutions religieuses, le financement de la mosquée est interrompu. Auparavant, les salaires des religieux en France étaient assurés par le département d'Alger. La mosquée a failli être détruite sans l'intervention de son recteur de l'époque, Hamza Boubaker, qui, de 1962 à 1982, a su réunir les parties française et algérienne autour d'une table pour sauver l'institution. L'Algérie s'est engagée à financer sa restauration, et des fonds continuent d'être versés sur le compte de la mosquée à ce jour, explique Chems-eddine Hafiz. Cependant, la mosquée reste une institution française, soumise aux lois de la République, qui rassemble tous les musulmans, quelle que soit leur origine, et entretient des liens étroits avec les représentations diplomatiques des pays musulmans accrédités en France, a-t-il ajouté. Le débat s'est ensuite élargi au rôle des immigrés, qui ont contribué non seulement à la défense du territoire aux côtés de l'armée française, lors des deux guerres mondiales, mais



aussi au développement économique du pays. L'importance de reconnaître la pleine citoyenneté des musulmans français a été soulignée, l'islam ne peut être un obstacle, car tout citoyen français est pleinement français, quel que soit son parcours. Les préparatifs du centenaire ont également été abordés, promettant une année riche en réalisations religieuses et culturelles.

Cette rencontre a permis de défendre la vision d'une mosquée qui sort des stéréotypes et remplit pleinement sa mission religieuse, tout en étant un lieu culturel et civilisationnel, à l'image des grandes mosquées de l'histoire, de l'époque du prophète Mahomed (paix et salut sur lui), jusqu'à l'âge d'or de l'islam.

Le livre, intitulé « L'islam des lumières dans la ville des lumières », compte environ deux cents pages, enrichies de photographies historiques illustrant les différentes étapes culturelles traversées par la mosquée, accompagnées de textes de Monsieur le Recteur. Il constitue un témoignage précieux et accessible de l'histoire exceptionnelle de la Grande Mosquée de Paris.



13
nov.

Échange avec le président de la Fraternité d'Abraham

Le recteur Chems-eddine Hafiz a reçu Michel Rostagnat, président de la Fraternité d'Abraham. Ils ont échangé sur les projets de cette association, fondée à la Grande Mosquée de Paris en 1967 et pionnière du dialogue inter-religieux en France.

13
nov.

La Grande Mosquée de Paris s'associe aux commémorations en hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015

Il y a dix ans, la violence la plus insoutenable s'abattait sur notre capitale : 132 âmes innocentes furent emportées pendant cette nuit de terreur.

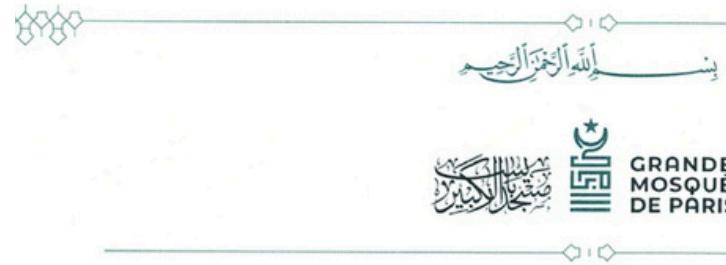
En ce 13 novembre 2025, jour de recueillement national, la Grande Mosquée de Paris s'associe à la douleur des familles, des proches et de toutes celles et ceux qui continuent de porter les blessures visibles et invisibles de l'immense tragédie.

En tant qu'institution religieuse et historique de l'islam en France, elle tient à réaffirmer que ces crimes terroristes furent aussi des crimes contre la religion musulmane. Le terrorisme perpétré au nom de l'islam instrumentalise notre religion pour justifier l'inhumain. Il est une trahison absolue de nos principes : aucun croyant sincère ne peut se reconnaître dans une telle défiguration du message divin.

Dix années ont passé, mais notre mémoire demeure vive et intacte. La barbarie qui s'est abattue sur la France cette nuit-là visait à semer la peur, à fracturer notre société. Cette entreprise de mort et de haine a largement échoué.

À travers ce souvenir douloureux, les citoyens de confession musulmane expriment à nouveau leur engagement indéfectible pour la paix et la concorde dans notre pays. La mémoire des victimes nous oblige : l'unité de la Nation reste notre meilleure réponse.

La Grande Mosquée de Paris invite les fidèles musulmans de France à éléver des prières pour les âmes des disparus et pour que le peuple français demeure uni et soudé à sa valeur fondamentale de fraternité.



Communiqué

La Grande Mosquée de Paris s'associe aux commémorations en hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015

Paris, jeudi 13 novembre 2025

Il y a dix ans, la violence la plus insoutenable s'abattait sur nos concitoyens. 132 âmes innocentes furent emportées pendant cette nuit de terreur.

En ce 13 novembre 2025, jour de recueillement national, la Grande Mosquée de Paris s'associe à la douleur des familles, des proches et de toutes celles et ceux qui continuent de porter les blessures visibles et invisibles de l'inhumain.

La Grande Mosquée de Paris, en tant qu'institution religieuse et historique de l'islam en France, tient à réaffirmer que ces crimes terroristes furent aussi des crimes contre la religion musulmane. Le terrorisme perpétré au nom de l'islam instrumentalise notre religion pour justifier l'inhumain. Il est une trahison absolue de nos principes : aucun croyant sincère ne peut se reconnaître dans une telle défiguration du message divin.

Dix années ont passé, mais notre mémoire demeure vive et intacte. La barbarie qui s'est abattue sur la France cette nuit-là visait à semer la peur, à fracturer notre société. Cette entreprise de mort et de haine a largement échoué.

À travers ce souvenir douloureux, les citoyens de confession musulmane expriment à nouveau leur engagement indéfectible pour la paix et la concorde dans notre pays. La mémoire des victimes nous oblige : l'unité de la Nation reste notre meilleure réponse.

La Grande Mosquée de Paris invite les fidèles musulmans à éléver des prières pour les âmes des disparus et pour que le peuple français demeure uni et soudé à sa valeur fondamentale de fraternité.

Chems-eddine HAFIZ
Recteur de la Grande Mosquée de Paris



13
nov.

Le recteur à la cérémonie en mémoire des victimes des attentats du 13 novembre 2015

Au Bataclan, le recteur Chems-eddine Hafiz a participé à la cérémonie en mémoire des victimes des attentats du 13 novembre 2015, présidée par Emmanuel Macron.



15
nov.

Une rencontre pour éclairer l'histoire musulmane de la Sicile

Ce samedi, la Grande Mosquée de Paris regardait la Méditerranée pour mettre en lumière une histoire, une culture et un héritage : la présence musulmane sur l'île de Sicile.

Une rencontre avec Abderrahim Bouzelmate, autour de son récent livre 'La Sicile musulmane', organisée avec les éditions Albouraq.



18
nov.

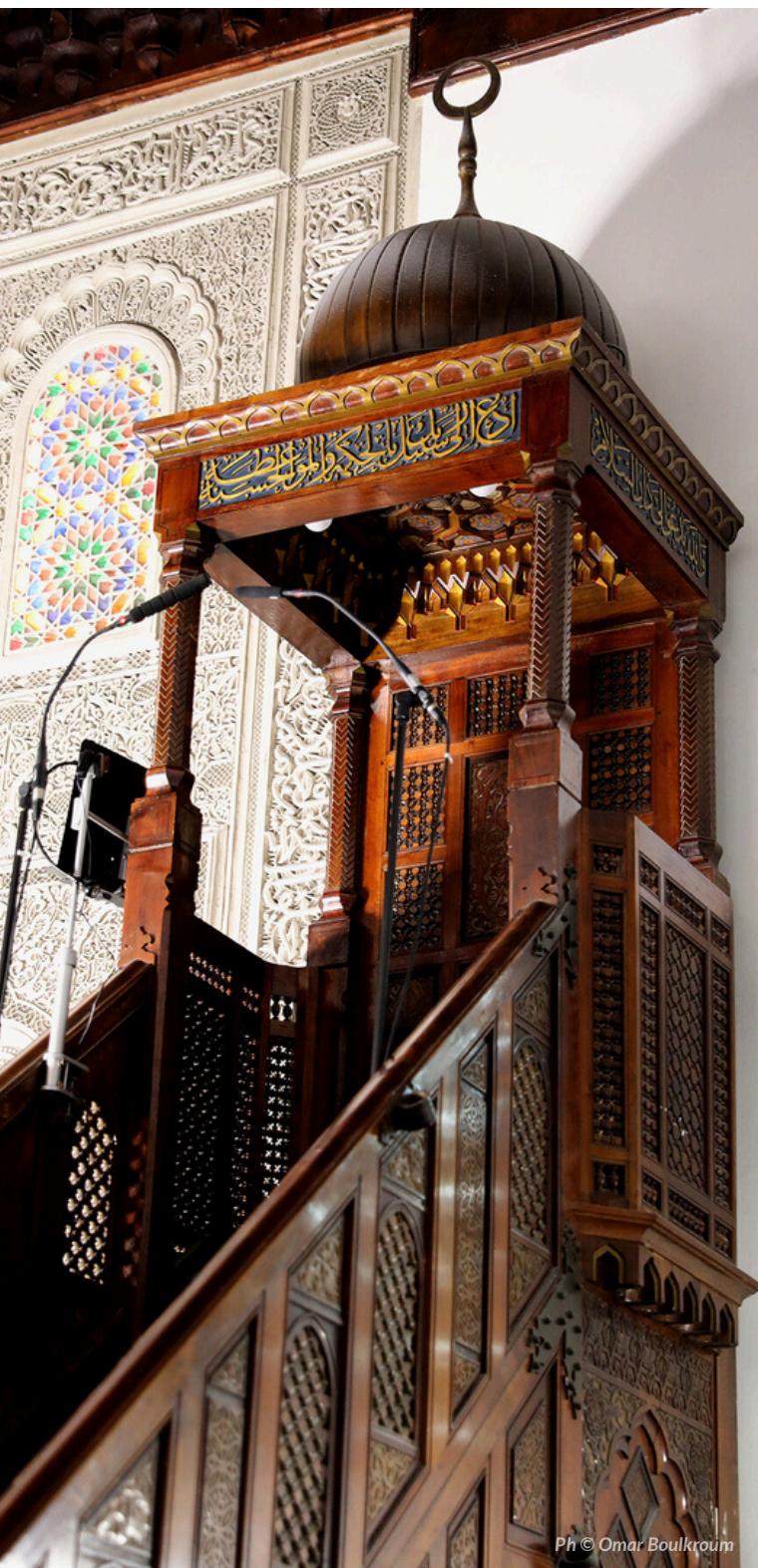
Sur BFM, le recteur réagit à la dernière enquête Ifop sur les musulmans

Le recteur Chems-eddine Hafiz était mardi soir sur BFM TV pour revenir sur l'enquête Ifop-Écran de veille, publiée le même jour.

BFMTV.



Paroles du Minbar



Ph © Omar Boulkroum

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI LA MAIN AVEC LAQUELLE IL FRAPPE, ET LE PIED AVEC LEQUEL IL MARCHE

14
nov.

Par Cheikh Bilal Kara

Louange à Allah, qui a créé l'être humain dans la plus belle des formes. Nous Le louons, nous implorons Son aide et Son pardon, et nous cherchons refuge auprès de Lui contre le mal de nos âmes et de nos mauvaises actions.

J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, Unique, sans associé, et j'atteste que Mohamed est Son serviteur et Son messager, la miséricorde offerte et la lumière rayonnante.

Ô vous qui aimez le Prophète Mohamed ﷺ, priez sur lui et adressez-lui vos salutations, car vos prières sur lui seront pour vous lumière dans ce monde et dans l'au-delà aujourd'hui, demain, et à jamais.

Serviteurs d'Allah, je vous recommande, ainsi qu'à moi-même, la crainte d'Allah, car elle est la voie du salut et le fondement de toute piété.

Serviteurs d'Allah, le corps humain renferme des signes éclatants de la grandeur du Créateur et de la perfection de Son œuvre. Allah a doté l'homme de membres qui lui permettent d'accomplir sa mission sur terre. Parmi eux, ses mains et ses pieds, instruments précieux de sa vie quotidienne.

Cette grâce est immense, bien que beaucoup l'ignorent. Si elle venait à disparaître, rien ne saurait la remplacer. C'est avec nos mains que nous mangeons, écrivons, travaillons, prions et donnons l'aumône. Avec nos pieds, nous marchons vers la mosquée, vers le travail, et accomplissons le pèlerinage autour de la Kaaba. Celui qui perd ces membres devient comme une statue vivante, incapable d'agir. Soyons donc reconnaissants envers Allah pour cette bénédiction, et utilisons-la dans ce qui Lui plaît. Ô bien-aimés du Messager d'Allah, remercier Allah pour cette grâce, c'est l'employer dans Son obéissance : aider les autres, secourir les opprimés, accomplir le bien. Le Prophète ﷺ a



dit : « Voulez-vous que je vous indique ce par quoi Allah efface les péchés et élève les degrés ? » Ils dirent : « Oui, Ô Messager d'Allah. »

Il répondit : « Accomplir parfaitement les ablutions malgré les difficultés, multiplier les pas vers les mosquées et attendre la prière après la prière : voilà ce qu'est la vigilance dans la voie d'Allah. » (Rapporté par Mouslim).

Et il a dit aussi : « Celui qui s'emploie à subvenir aux besoins d'une veuve ou d'un pauvre est semblable au combattant dans le sentier d'Allah, ou à celui qui prie la nuit et jeûne le jour. »

Ô serviteurs d'Allah, celui qui obéit à Allah avec ses membres en récoltera les fruits. Et celui qui s'éloigne de Son obéissance en fera un jour le témoin de ses fautes. Car, au Jour du Jugement, les langues seront scellées et les membres témoigneront.

Allah, le Tout-Puissant, dit : « Ce jour-là, Nous scellerons leurs bouches, tandis que leurs mains Nous parleront et que leurs pieds témoigneront de ce qu'ils avaient accompli. » (Sourate Yassine, verset 65). Et Il dit encore : « Lorsqu'ils arriveront devant elle (l'Enfer), leur ouïe, leurs yeux et leurs peaux témoigneront contre eux de ce qu'ils faisaient. » (Sourate Fusillât, verset 20).

Ô Seigneur, nous n'avons point d'excuse à présenter, car nul parmi nous n'est innocent de toute faute. Nous sommes des pécheurs, des négligents, mais aussi des repentants. Pardonne donc nos péchés, Seigneur, voile nos défauts et ramène-nous vers Toi d'un retour plein de beauté et de miséricorde, Ô Toi, le plus Miséricordieux des miséricordieux.

Qu'Allah nous accorde la force de L'adorer avec sincérité, de préserver nos membres du péché et de marcher sur la voie droite.

Je dis ces paroles et je demande pardon à Allah pour moi et pour vous. Demandez-Lui pardon, car Il est le Pardonneur, le Très Miséricordieux.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah, et que la paix et la bénédiction soient sur le Prophète Mohamed, sur sa famille et sur ses compagnons.

Ô vous, les croyants, craignez Allah comme Il

doit être craint, et sachez que vos membres ne sauraient supporter le feu de l'Enfer. Ils sont un dépôt confié entre vos mains, et vous en serez questionnés le Jour du Jugement.

Le très-Haut dit : « L'ouïe, la vue et le cœur, sur chacun d'eux, on sera interrogé ». L'obéissance à Allah ne consiste pas en de simples paroles prononcées par la langue, ni en une émotion passagère dans le cœur. La foi véritable, comme le disent les savants, est conviction du cœur, parole de la langue et œuvre des membres. Elle ne se limite pas à des mots, mais se manifeste dans les actes.

Ô croyants, parmi les formes les plus nobles d'obéissance aujourd'hui figure le fait de mettre nos membres au service de la défense des opprimés : nos frères et sœurs de Ghaza, meurtris par la guerre et la faim, et nos frères du Soudan, éprouvés par les conflits et la douleur.

Nous n'avons qu'une seule vie, et nos destins sont déjà écrits : ni la peur ni la santé n'en changeront le terme. Alors employons nos langues pour dire la vérité, nos mains pour aider, nos biens pour soutenir, et nos cœurs pour prier sincèrement. Se taire face à l'injustice est une trahison, et délaisser le soutien aux opprimés est une désobéissance. Que celui qui veut qu'Allah le sauve le Jour du Jugement emploie ses membres dès aujourd'hui dans ce qui L'agrée.

Nous implorons Allah de faire de nous des serviteurs fidèles, des soutiens de la vérité, et de venir en aide aux faibles, à Ghaza, meurtris par la guerre, la faim, la maladie et la privation, ainsi que nos frères du Soudan qui lui aussi saigne et endure les affres du conflit, des troubles et du massacre d'enfants, de femmes et d'innocents, et partout dans le monde où règne l'injustice.

Serviteurs d'Allah, Allah ordonne la justice, la bienfaisance et l'aide aux proches, et Il interdit la turpitude, le blâmable et l'injustice. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez.

Souvenez-vous d'Allah, et Il se souviendra de vous. Remerciez-Lui pour Ses bienfaits, Il les multipliera pour vous. Et le rappel d'Allah est certes la plus grande des choses. ■

L'ISLAM, UNE ÉTHIQUE POUR LE CLIMAT

برلمان أمم



Alors que les négociateurs du monde entier se réunissent à Belém, au Brésil, pour la 30e Conférence des Parties sur les changements climatiques (COP 30), une question fondamentale se pose à chacun d'entre nous, croyants et citoyens du monde : quel est notre rôle face à cette urgence planétaire ? Pour les musulmans, la réponse ne relève pas seulement d'une obligation civique ou d'une responsabilité environnementale moderne. Elle s'enracine dans les fondements mêmes de notre foi, dans les versets du Coran et dans l'exemple du Prophète Mohammed (SWS).

UN RENDEZ-VOUS CRUCIAL AUX PORTES DE L'AMA-ZONIE

La COP 30, qui se tient du 10 au 21 novembre 2025 à Belém, revêt une symbolique particulière. Cette ville brésilienne, située aux portes de la forêt amazonienne, rappelle l'urgence de préserver ce que certains appellent le « *poumon de la planète* ». Les enjeux sont colossaux : limiter le réchauffement climatique à 1,5°C, financer l'adaptation des pays vulnérables, et mettre en place des mécanismes de transition écologique justes et équitables. Ces défis ne sont pas abstraits, bien au contraire. Ils concernent directement nos frères et sœurs musulmans à travers le monde, en particulier dans les régions les plus vulnérables aux changements climatiques.

Cependant, pour nous, musulmans, cette conférence internationale n'est que l'ex-ression contemporaine d'un principe éternel : la responsabilité que Dieu nous a confiée envers Sa création.

LE KHALIFA : BIEN PLUS QU'UN TITRE

Le Coran nous rappelle, dans la Sourate 6, verset 165, que Dieu a fait de nous « *les successeurs sur terre* » (*khalifas*). Ce mot, *khalifa*, ne signifie pas « *propriétaire* » ou « *maître absolu* ». Il signifie intendant, gardien, vicaire. C'est une responsabilité sacrée, une Amana — une confiance — que Dieu nous a confiée. Tout comme un intendant doit rendre des comptes à celui qui l'a désigné, nous devons rendre des comptes à Dieu pour la manière dont nous gérons cette Terre.



Cette conception du *khalifa* est révolutionnaire. Elle place l'être humain non pas au-dessus de la création, mais en tant que gestionnaire responsable de celle-ci. Elle rejette catégoriquement l'idée que nous pouvons exploiter sans limite, consommer sans mesure, ou détruire sans conséquence. Au contraire, elle nous impose une obligation morale fondamentale de préserver, de protéger et d'améliorer ce qui nous a été confié.

MIZAN ET FASAD : LES PILIERS DE L'ÉTHIQUE ÉCOLOGIQUE ISLAMIQUE

L'Islam repose sur deux concepts fondamentaux en matière d'environnement : Mizan et Fasad.

Ph © styf22



Mizan signifie « équilibre » ou « balance ». Le Coran nous dit, dans la Sourate 55, versets 7 et 8 : « Et quant au ciel, Il l'a élevé et a établi la balance (Mizan), afin que vous ne transgressiez pas dans la balance. » Cette notion d'équilibre n'est pas une simple métaphore. Elle reflète une vérité profonde : toute la création est fondée sur un équilibre délicat et parfait, voulu par notre Créateur. Les écosystèmes, les cycles naturels, les ressour-

ressources – tout cela fonctionne selon une harmonie parfaite que nous devons respecter et préserver.

Fasad, en revanche, signifie « corruption », « désordre » ou « destruction ». L'Islam interdit formellement le Fasad sous toutes ses formes. Le Coran, dans la Sourate 2, verset 205, condamne ceux « qui s'efforcent de semer le désordre sur terre et de détruire récoltes et bétail ». Cette interdiction est absolue. Elle englobe la pollution, le gaspillage, la destruction des ressources naturelles, l'exploitation irresponsable – tout ce qui rompt l'équilibre que Dieu a établi.

Entre ces deux concepts – Mizan et Fasad – se dessine une éthique environnementale complète, une vision du monde qui voit la nature non pas comme une ressource à exploiter, mais comme une création divine à honorer et à préserver.

LA SUNNAH : UN MODÈLE VIVANT DE RESPECT DE LA NATURE

Si le Coran nous fournit les principes, la Sunna de notre Prophète Mohammed (SWS) nous montre comment les mettre en pratique. Le Prophète n'a pas seulement parlé de l'importance de protéger l'environnement ; il a agi. Ses enseignements et ses actes constituent un modèle vivant d'écologie islamique.

Le Prophète (SWS) a encouragé la plantation d'arbres avec une conviction profonde. Un hadith rapporté par Muslim nous dit : « Il n'y a pas un Musulman qui plante un arbre ou sème une graine, puis un oiseau, un être humain ou un animal en mange, sans que cela ne soit compté comme une aumône pour lui. » Cette parole



transforme l'acte de planter en acte d'adoration, en Sadaqa Jariya — une aumône perpétuelle dont les fruits continuent de bénéficier à l'humanité bien après notre mort. Le Prophète (SWS) a également insisté sur la modération dans l'utilisation des ressources naturelles. Il a interdit le gaspillage de l'eau, même au bord d'un fleuve abondant. Cet enseignement nous rappelle que rien n'est superflu ni secondaire, que chaque ressource a une valeur et un but, et que nous devons en user avec sagesse, respect et parcimonie.

Au-delà de ces enseignements individuels, le Prophète (SWS) a établi des Hima — des sanctuaires ou des zones protégées — où la chasse et la coupe d'arbres étaient interdites. C'était une forme précoce de conservation de la nature, une reconnaissance du fait que certains espaces doivent être préservés dans leur état naturel pour l'équilibre écologique global.

DE LA FOI À L'ACTION : NOTRE RESPONSABILITÉ QUOTIDIENNE

Mais comment traduire ces principes en actions concrètes dans notre vie quotidienne ? Comment faire en sorte que la COP 30 ne soit pas simplement une conférence lointaine et abstraite, mais un appel personnel à chacun d'entre nous ?

Premièrement, par nos choix quotidiens : chaque décision que nous prenons — ce que nous consommons, comment nous utilisons l'énergie, la manière dont nous gérons nos déchets — est une expression de notre rôle de khalifa. Réduire notre empreinte carbone n'est pas une option ; c'est une obligation religieuse. Économiser l'eau, choisir des produits durables, soutenir les initiatives écologiques — ce ne sont pas des gestes marginaux, mais des manifestations de notre obéissance à Dieu.

Deuxièmement, par l'éducation et la sensibilisation : nous avons le devoir de transmettre à nos enfants, à nos familles et à nos communautés une conscience écologique enracinée dans notre foi. Trop souvent, l'écologie est présentée comme une question laïque, détachée de nos valeurs religieuses. Or, c'est une erreur fondamentale. L'écologie est profondément musulmane. En éduquant nos jeunes à cette réalité, nous les préparons à être des *khalifas* responsables et conscients.

Troisièmement, par l'intégration de la conscience écologique dans notre pratique religieuse. Chaque fois que nous nous prosternons en prière, nous reconnaissons la grandeur de Dieu et notre humble petitesse. Mais cette humilité doit aussi nous pousser à respecter ce que Dieu a créé. La protection de la Terre est une forme d'adoration, une

manière de dire à Dieu : « Nous prenons soin de ce que Tu nous as confié. »

UN APPEL À L'ACTION

Alors que la COP 30 se déroule à Belém, nous ne sommes pas des spectateurs passifs. Nous sommes des acteurs, des *khalifas* responsables face à Dieu et face à l'humanité. Les décisions prises à cette conférence sont importantes, certes, mais elles ne suffiront pas. Ce qui compte vraiment, c'est ce que nous ferons, chacun d'entre nous, dans nos maisons, dans nos communautés, dans nos villes.

Soyons les meilleurs gardiens de la Terre. Soyons des *khalifas* dignes de cette responsabilité. Soyons des musulmans qui comprennent que l'écologie n'est pas une mode passagère et futile, mais une obligation éternelle inscrite dans notre noble Coran et exemplifié par notre Prophète (SWS).



La Terre nous a été confiée. À nous de savoir la préserver et d'en avoir la ferme volonté, de la respecter, de la chérir et de la transmettre aux générations futures dans un état meilleur que celui dans lequel nous l'avons trouvée.

Que Dieu nous guide et nous donne la sagesse d'être à la hauteur de cette responsabilité.

Chems-eddine Hafiz
Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Récits célestes

65 | BIG BANG, ENTRE UNE THÉORIE COSMOLOGIQUE ET UN RÉCIT CÉLESTE

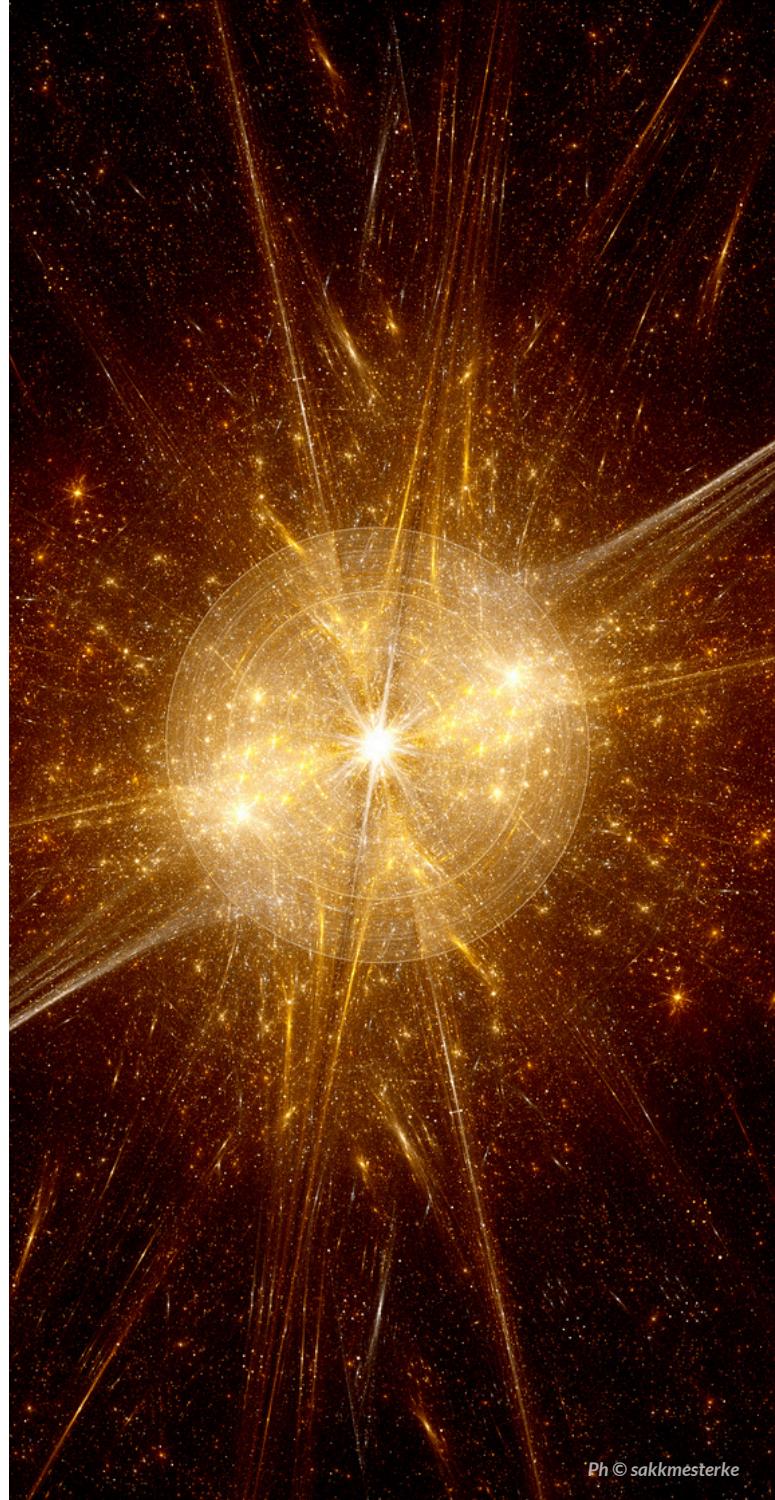
Par Nassera Benamra

La théorie du Big Bang explique l'origine de l'Univers, encore réduit à une densité inimaginable, et qui s'est mis à se dilater à grande vitesse pour devenir ce noyau que nous habitons. La science raconte cette histoire qui, depuis un siècle, se précise au fil des observations et des modèles, sans pour autant lever tous les mystères de nos origines. Les chercheurs décrivent l'expansion de l'espace. Mais, depuis des millénaires, les trois religions abrahamiques déplient leurs propres récits. Entre la rigueur des équations et la profondeur des textes sacrés, le débat sur les commencements continue d'ouvrir un espace de dialogue, parfois inattendu, entre science et spiritualité.

Comprendre la théorie du Big Bang

Avant plus d'un siècle, le physicien Georges Lemaître évoque pour la première fois l'origine de l'Univers à travers la théorie cosmologique Big Bang, et la décrit comme un phénomène dont la matière et l'énergie se concentrent dans un point dense et extrêmement chaud. Il ne s'agit donc pas d'une explosion dans un espace qui existait avant.

Au fil du temps, l'Univers commence à s'étendre et à se refroidir. Sous cet effet, les particules élémentaires se forment, suivies de l'apparition des premiers atomes.



Ph © sakkmasterke

Quelques milliers d'années suffisent pour qu'il atteigne une température suffisamment basse permettant aux électrons de se combiner avec les protons pour donner naissance aux atomes d'hydrogène et d'hélium, formés quelques minutes après la nucléosynthèse primordiale. Ce processus est connu sous le nom de recombinaison. Les galaxies, quant à elles, ne se sont constituées que plusieurs millions d'années après le Big Bang. La NASA estime d'ailleurs l'âge de l'Univers à environ 14 milliards d'années (13,7 milliards).

Comment les religions racontent-elles la création de l'univers ? Est-ce que les récits célestes contredisent les connaissances scientifiques contemporaines ?

Dans le Judaïsme

Chez le peuple juif, la Genèse est le premier livre de la Torah. Elle présente le plan de Dieu pour le monde et constitue la matrice de tout ce qui existe, la matrice même de l'Univers. La Torah, essence du judaïsme, est également considérée comme l'essence de toute la Création. Dans le Livre saint, comme dans la Bible, Dieu crée l'Univers en six jours.

Plus tard, le Rav Eliyahou Dessler, dans le célèbre Mikhtav Mé-Eliyahou, tome II, p. 151 (en hébreu), développera les propos du Ramban : « *Dans son sens profond, le "jour" de la Création porte une signification différente... Ce n'est que pour nous, êtres créés, que le récit de la Création a été formulé sous l'apparence d'une durée de six jours.* »

Chacune de ces journées est une Création en soi, distincte des autres. Il est donc clair que les six jours de la Création consistent en six forces, en six dévoilements distincts, au cours desquels les cieux et la Terre se sont formés.

Mais ce qui mérite réflexion, c'est que le calendrier juif ne commence pas avec l'événement de la Création du monde, mais avec la naissance d'Adam, le premier homme (Genèse 1,27). Le calcul qui nous conduit aujourd'hui à l'année 5786 correspond donc au temps écoulé selon les générations qui ont succédé à Adam, premier être humain. Les six jours de la Création, antérieurs à l'apparition d'Adam, ont ainsi été exclus de ce décompte.

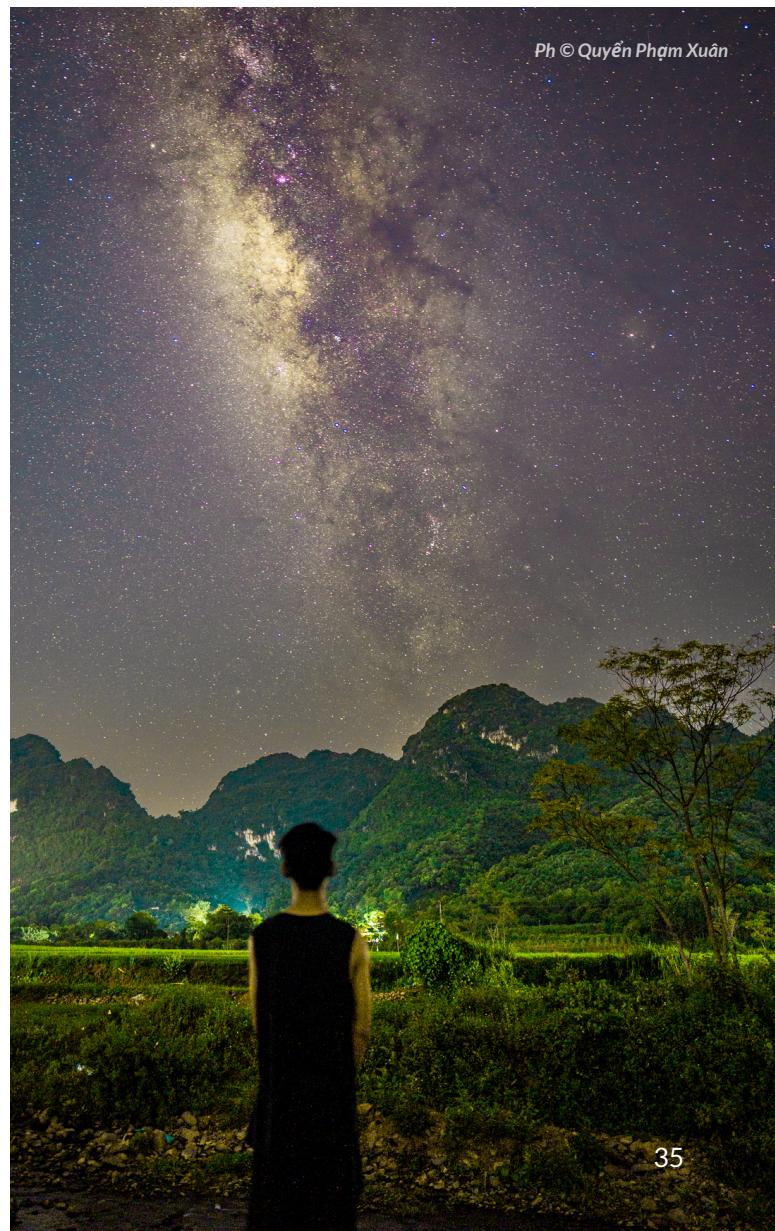
Dans le Christianisme

Le récit juif relatif à la création de l'Univers est similaire dans la tradition Chrétienne, puisque les chrétiens fondent aussi leurs croyances sur le même ensemble de textes qui se réfèrent à l'Ancien Testament, mais ils ajoutent un Nouveau Testament.

Dans la foi chrétienne, l'Univers représente l'ensemble de l'existence créée par Dieu l'Éternel, intégrant à cette existence l'espace et

le temps. La création, la préservation et la gouvernance de l'Univers sont perçues comme des signes révélant l'existence, la majesté et la puissance de Dieu. Dans la tradition chrétienne, la relation à Jésus occupe une place centrale pour comprendre le lien de l'être humain avec cet Univers que le Christ soutient. Ainsi, l'homme est considéré comme le gardien de l'Univers créé en six jours.

Le pape François avait déclaré que la théorie de l'évolution n'était pas incompatible avec la Création. Il avait même dit dans un discours prononcé à l'Académie pontificale des Sciences, en octobre 2014 : « *Le Big Bang, que nous pensons être à l'origine du monde, n'annule pas l'intervention d'un créateur divin. L'évolution dans la nature n'est pas contradictoire avec la notion de création car l'évolution nécessite la création d'êtres qui évoluent.* »



Ph © Quyền Phạm Xuân

Dans l'Islam

On s'accorde généralement à dire que la théorie du Big Bang constitue l'un des points de controverse majeurs dans le débat entre science et religion. Elle découle directement du constat de l'expansion de l'Univers, expansion qui se poursuit encore aujourd'hui.

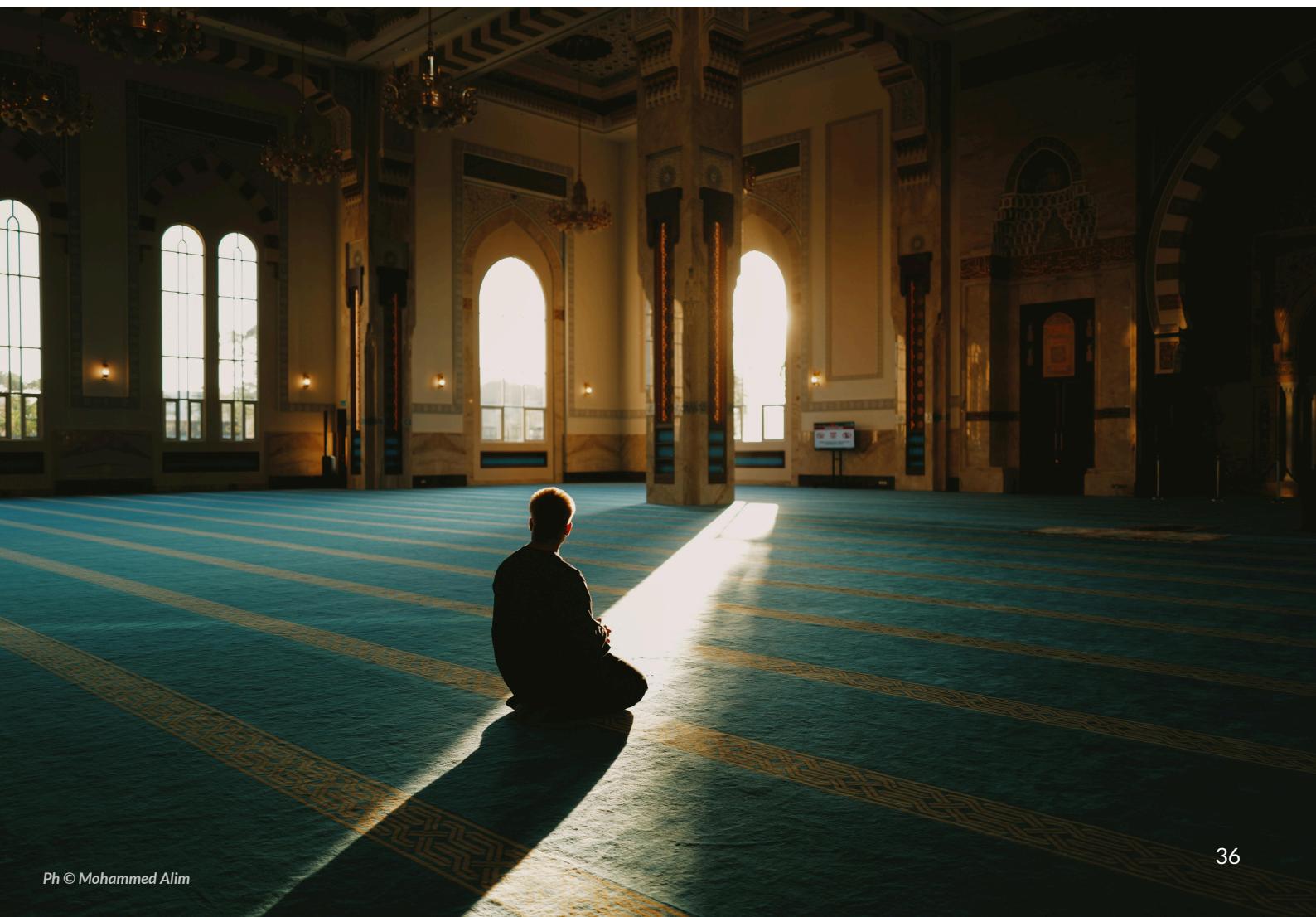
Nombre de croyants ne souscrivent pas à cette théorie ; pour eux, elle semble contredire l'idée qu'Allah a créé l'Univers, et la science demeure incapable d'expliquer l'origine de la singularité initiale. Pourtant, le Coran établit un lien entre le phénomène d'« explosion » que décrit le Big Bang et la création de l'Univers par Allah, en exprimant des éléments qui concordent avec ce que cette théorie met en lumière.

Allah dit : « Ceux qui ont mécréu n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Ensuite, Nous les avons séparés et avons fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ? » (Sourate El-Anbiya' verset 30) « Il S'adressa ensuite au ciel, qui était

alors fumée, et lui dit ainsi qu'à la terre : « Venez toutes deux, de gré ou de force. » Elles répondirent : « Nous venons obéissantes. » (Sourate Foussilat, verset 11).

L'expression « *masse compacte* », selon les exégètes, renvoie à la singularité initiale, tandis que la « *séparation* » évoque ce que la théorie du Big Bang décrit comme l'expansion et la mise en forme de l'Univers.

Les trois religions abrahamiques, bien que différentes dans leurs récits, s'accordent néanmoins sur un point essentiel : l'Univers a un Créateur unique. Toutes reconnaissent un commencement voulu, porteur de sens pour l'existence. Il est d'ailleurs remarquable que la principale théorie scientifique sur l'origine du cosmos ait été formulée par un prêtre catholique, Georges Lemaître. Celui qui a imaginé le Big Bang montre ainsi que la foi et la science ne sont pas ennemis, mais peuvent, ensemble, éclairer le mystère des origines.



LE SAVIEZ VOUS?

67



Par Cheikh Khaled Larbi

QUAND LA TERRE PARLE... ET QUE L'HUMAIN N'ÉCOUTE PLUS

**Sous les pas du passant, la Terre soupire...
Sous le poids des saisons, la Terre expire...
Et quand monte son appel dans l'air brûlant,
L'homme s'étonne de la chaleur...
mais continue pourtant.**

✓ Que 2024-2025 ont été les années les plus chaudes jamais enregistrées ?

Les données climatiques montrent que la température mondiale a dépassé les 1,5°C de réchauffement temporaire sur plusieurs mois. En France, cela s'est traduit par des canicules plus précoces, des sécheresses persistantes dans le Var, une perte de 20% de certaines récoltes, et une hausse notable du prix des fruits et légumes (abricots, fraises, tomates). La planète ne chauffe plus : elle brûle lentement.

✓ Que Belém 2025 sera la conférence la plus "amazonienne" de l'histoire ?

Pour la première fois, la COP se déroulera au cœur de l'Amazonie, là où les arbres respirent pour le monde entier. L'Amazonie absorbe à elle seule 5 % du CO₂ mondial et libère davantage d'oxygène qu'aucune autre région. Quand elle souffre, l'écosystème planétaire tremble. Belém 2025 n'est pas une conférence : c'est un cri vert lancé à l'humanité.

✓ Que les savants musulmans parlaient déjà d'écologie ?

Ibn Khaldoun évoquait la relation entre le milieu naturel et la stabilité humaine. El-Qaraffi rappelait que nuire à la nature est une forme de *fasād* (corruption). Ibn Taymiyya soulignait que « *tout ce qui altère les équilibres de la création altère l'harmonie voulue par Dieu* ». Ces voix prémodernes annonçaient déjà les diagnostics des climatologues.

✓ Que le Coran relie l'équilibre écologique à la responsabilité morale ?

Allah dit : « Et le ciel, Il l'a élevé... et Il a établi l'équilibre (El-Mizān). Ne le rompez donc pas ! » (55 : 7-8). Le dérèglement moderne n'est pas seulement technique : il révèle une fracture spirituelle.

✓ Que nos forêts sont une *amana* ?

Chaque arbre absorbe le CO₂, retient l'eau, adoucit les vents, protège la vie. Les savants musulmans du Moyen Âge parlaient déjà de *Hima*, des zones protégées où l'on ne coupait pas les arbres. Belém remet ce mot ancien dans le vocabulaire du futur.

*Quand la pluie se fait rare et que l'air devient fer,
Quand les arbres se taisent et que les mers se mettent en colère,
Le croyant comprend qu'il n'y a pas de miracle sans effort,
Et que sauver la Terre... c'est commencer dès lors.*

Le Coran m'a appris

25 | ET SI LA TERRE ÉTAIT UNE PAGE DU LIVRE...

Par Cheikh Khaled Larbi

*Au lever du jour, la brise récite...
Dans le silence du soir, la Terre médite...
Et l'âme du croyant pressent, sans mots ni bruit,
Que chaque montagne est un verset,
Chaque rivière une écriture,
Chaque tempête une admonition...
Et que la Terre entière est un Livre ouvert
sous nos pas.*

Les versets qui parlent de la Terre

Le Coran ne décrit pas la nature : il la révèle.
Allah dit :

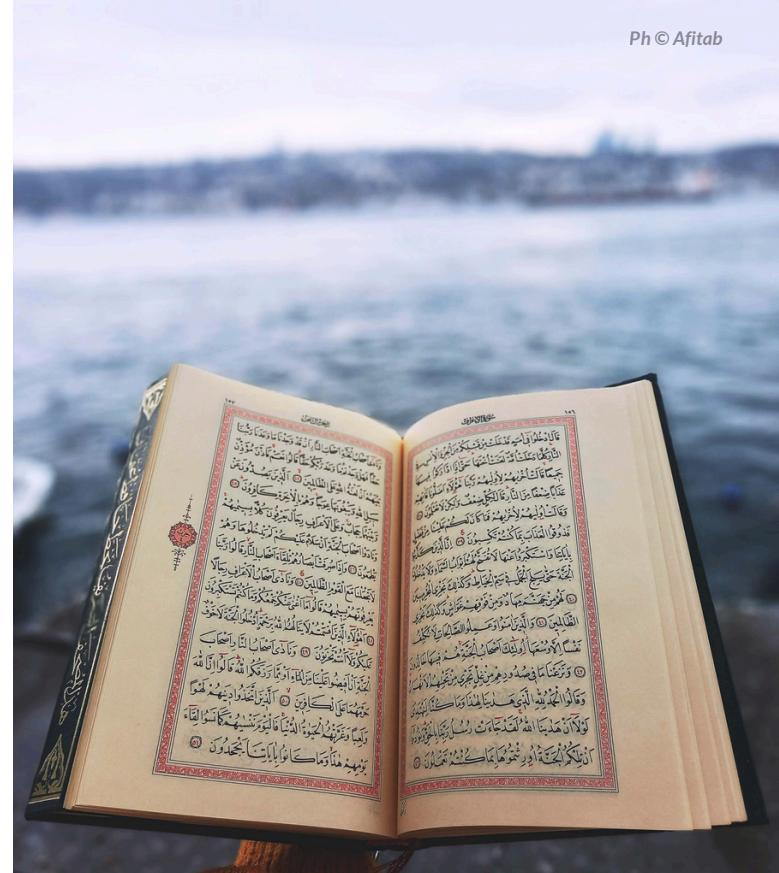
« Ne voient-ils pas que Nous avons créé pour eux, parmi ce que Nos mains ont fait, des troupeaux dont ils sont propriétaires ? »
36:71

« C'est Lui qui a étendu la Terre, y a placé des montagnes et y a fait couler des rivières. »
(13:3) « Et Nous avons fait descendre du ciel une eau en juste mesure. »
23:18

Ces versets ne sont pas des images poétiques : ce sont des rappels d'équilibre (Mizān), d'ordre, de gratitude.

Pour les maîtres de la spiritualité, la Terre est un *mīhrāb* élargi, une direction d'adoration : elle contient de quoi se nourrir, se soigner, réfléchir, prier.

Le Prophète ﷺ disait : « Le monde est verdure et douceur, et Allah vous y a installés comme intendants. Il observe comment vous agissez. »



Cette parole, dans notre siècle, prend une acuité brûlante.

Ce que les catastrophes nous enseignent

Une inondation, dans le langage coranique, n'est pas un simple phénomène météorologique. C'est un verset (âyah) – un signe. Une sécheresse n'est pas un accident : c'est un rappel.

Un incendie de forêt n'est pas qu'un drame : c'est une question posée à la conscience.

Le Coran affirme :

« Nous leur montrerons Nos signes dans l'horizon et en eux-mêmes. »
41:53

Les catastrophes ont donc une dimension visible et une dimension invisible :

- Visible: modification du climat, hausse des températures, fonte des glaciers, déficit hydrique, événements extrêmes.
- Invisible : oubli du sacré, rupture de la gratitude, consumérisme effréné, individualisme devenu norme, déconnexion du rythme naturel écrit par Dieu.

Ainsi, chaque dérèglement écologique porte un message : la Terre nous dit ce que nos consciences ne veulent plus entendre.



Belém 2025 : une lecture spirituelle

Belém 2025 n'est pas seulement une conférence internationale. C'est, pour le croyant qui contemple, un moment de bascule intérieure.

Pourquoi ? Parce qu'elle se tient dans l'Amazonie, la plus grande forêt vivante, le poumon humide de l'humanité.

Le Coran évoque des régions où la vie se renouvelle, où l'eau coule en abondance. L'Amazonie ressemble à ces descriptions de « terres vivantes » (Arđ Hayâ).

Belém nous rappelle que la planète n'est pas un assemblage de frontières : elle est une création unifiée, un organisme où chaque région respire pour l'autre.

Dans un monde où les nations se disputent pour des ressources limitées, voir des responsables politiques, des savants, des peuples autochtones, des religieux et des chercheurs se réunir pour protéger ce qui reste, c'est reconnaître la valeur d'une vérité coranique :

« Nous vous avons établis en communautés afin que vous vous connaissiez. »

49:13

Se connaître aujourd'hui, c'est se sauver ensemble.

Les petits gestes du croyant dans la France d'aujourd'hui

Le Coran demande :

« Mangez et buvez, mais ne commettez pas d'excès. »

7:31

Dans la société française moderne : l'électricité allumée sans raison, les douches prolongées, le gaspillage alimentaire (près de 10 millions de tonnes par an), le chauffage poussé trop haut, les trajets courts en voiture... sont devenus des habitudes presque invisibles.

Le croyant peut transformer ces gestes en adoration :

- **Économiser l'eau** : le Prophète ﷺ faisait ses ablutions avec une quantité infime, parfois moins d'un litre. Dans nos mosquées françaises, installer des robinets temporisés est déjà un acte de spiritualité.

- **Réduire le gaspillage alimentaire** : lorsque des fruits fanent dans le réfrigérateur, ou que du pain sec est jeté, c'est un verset de gratitude qui se déchire. En France, soutenir les circuits courts, les AMAP, ou acheter moins mais mieux est une forme de dhikr concret.

- **Privilégier la sobriété énergétique** : baisser le chauffage d'un degré, utiliser les transports en commun, opter pour le vélo, aider une personne âgée à trier ses déchets...

Autant d'actes qui, dans la balance divine, pèsent lourd. Le croyant ne se demande plus seulement : « Que puis-je faire ? » Il se demande : « Comment mon geste parlera-t-il pour moi lorsque la Terre témoignera ? »

La Terre comme page du Livre

Les maîtres musulmans disaient : « Il y a deux livres : le Livre révélé... et le Livre créé. »

Le Coran dans la main, et la Terre sous les pas. La modernité nous a appris à lire le premier, mais à oublier comment lire le second.

Pourtant la Terre possède sa grammaire : les orages sont des exclamations, les vagues sont des répétitions, les forêts sont des chapitres de miséricorde, les animaux sont des annotations vivantes, les pluies sont des ponctuations d'espérance.

Si la Terre est une page, alors nous en sommes les lecteurs... Mais aussi les scribes.

Chaque geste écrit une ligne : éteindre, recycler, économiser, protéger, planter, transmettre.

*Lorsque l'homme écoute la Terre,
le silence devient prière...*

*Lorsque le croyant protège la Terre,
chaque action devient lumière...*

*Et lorsque l'humanité relit ensemble le grand Livre
de la création, la nature retrouve son souffle...*

Et l'âme retrouve le chemin.





PORTRAIT

Samia Gharbi

MILITANTE FAROUCHE
POUR LA JUSTICE ENVIRONNEMENTALE

Par Nassera Benamra

A 58 ans, Samia Gharbi est aujourd’hui l’une des infatigable militante de l’environnement, de l’engagement environnemental en Tunisie, en Afrique et dans le monde musulman. À travers son travail scientifique, son activisme déterminé et sa morale, elle représente la fierté de la femme tunisienne et musulmane d’une manière générale. Originaire de Bizerte, elle a façonné une trajectoire remarquable où la science, l’éducation et le militantisme se rejoignent pour servir une cause, celle de la justice environnementale.

Spécialiste en écotoxicologie marine et en sciences de l’environnement, Samia Gharbi étudie les interactions complexes entre facteurs biotiques et abiotiques au sein d’écosystèmes sensibles. Son expertise s’étend également à la gestion de projets, un domaine dans lequel elle s’est imposée comme référence, notamment dans la conception et la coordination d’initiatives environnementales à fort impact.

Cheffe de service indépendante, polyglotte maîtrisant l’arabe, le français et l’anglais, elle préside l’Association d’éducation à l’environnement pour les générations futures, une organisation fondée en 2011. Elle œuvre inlassablement pour ancrer la culture écologique au sein de la société tunisienne, en particulier auprès des jeunes.

En 2024, Samia Gharbi a été couronnée par le Prix Goldman pour l’environnement, la plus haute distinction internationale attribuée aux défenseurs de la planète, souvent surnommée le « *Nobel vert* ». Lauréate pour la région Afrique, elle devient ainsi la première Tunisienne à recevoir cette distinction prestigieuse, déjà attribuée dans le monde arabe à des militants d’Irak et d’Égypte.

Cette couronne conclue des années de lutte acharnée. Gharbi s'est notamment illustrée par son rôle central dans la sensibilisation aux dangers des substances chimiques et aux risques

de toxicité, ainsi que dans la gestion de dossiers environnementaux complexes, tel que les déchets.

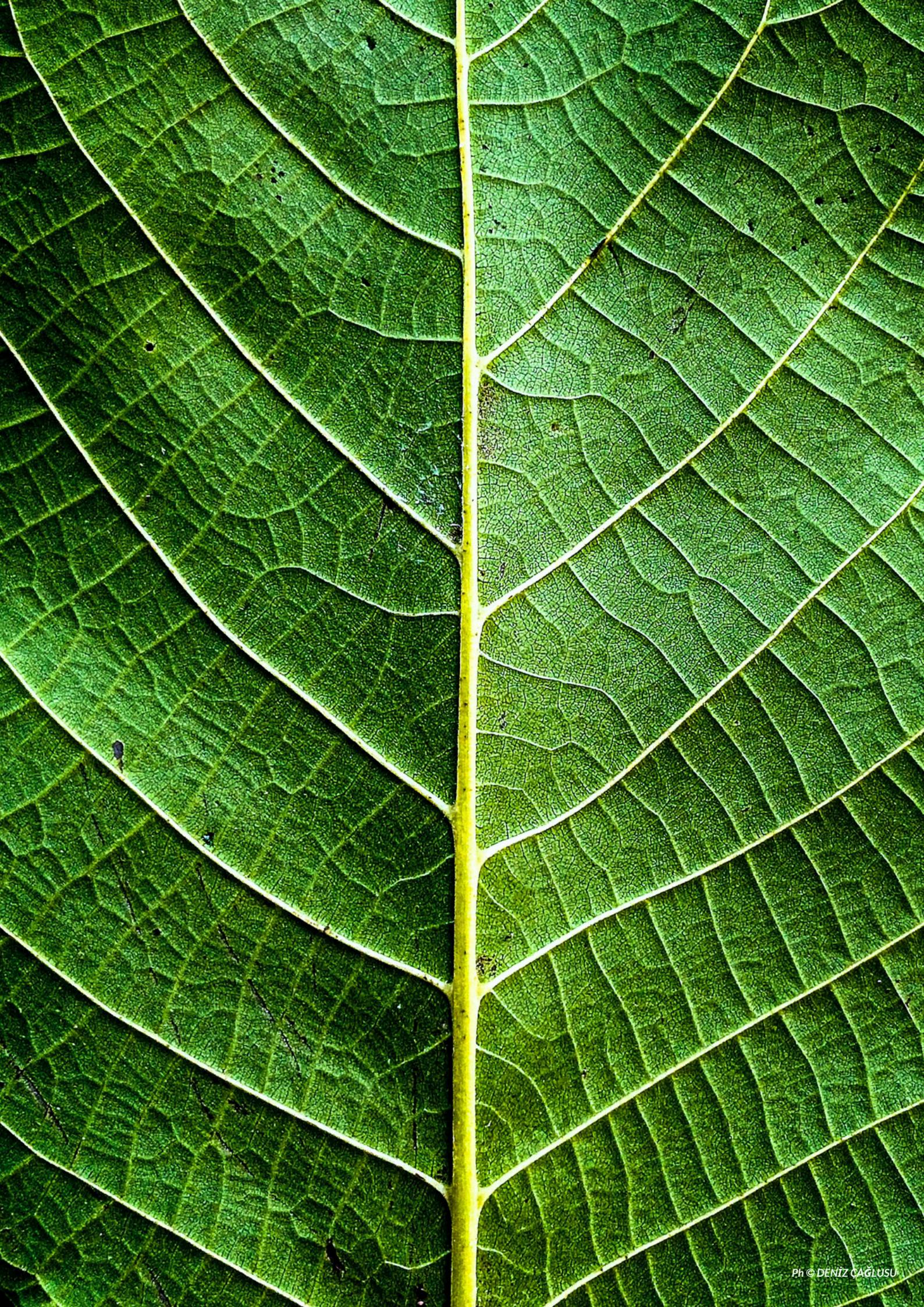
En 2020, l'arrivée discrète de plus de 6 000 tonnes de déchets ménagers au port de Sousse a créé un choc silencieux dans le pays. Les conteneurs (plus de 280 au total) avaient traversé la méditerranée. Lorsque Samia Gharbi et son équipe découvrent l'ampleur du scandale, elle n'hésite pas une seconde. Avec le Réseau Tunisie Verte, qu'elle a contribué à fonder, elle se lance dans un combat pour mettre au jour l'illégalité de cette importation et alerter sur les risques sanitaires et environnementaux qui l'accompagnent. Ce qui l'anime, c'est sa conviction que la société civile, lorsqu'elle agit de concert avec des institutions responsables, peut réellement peser dans la balance.

Sa détermination finit par créer une dynamique qu'on ne peut pas ignorer. Pendant deux ans, Samia Gharbi sollicite des ONG, interpelle les autorités, multiplie les interventions dans les médias et rassemble autour d'elle un réseau de citoyens engagés. Peu à peu, la pression s'intensifie, jusqu'à faire basculer une affaire que beaucoup pensaient pouvoir étouffer. Les conteneurs quittent le port, renvoi à l'expéditeur, le ministre de l'Environnement démis de ses fonctions, et l'Union européenne se voit contrainte de durcir sa réglementation sur les transferts de déchets. Ce moment marque la victoire d'une femme, d'un collectif et d'un pays qui refusent de servir de décharge au reste du monde. Son action devient alors un symbole puissant de résistance citoyenne et de transparence dans un domaine souvent miné par les intérêts industriels et la corruption.

Invitée à la radio nationale tunisienne le 27 avril 2025, Samia a exprimé une profonde gratitude envers ceux qui ont cru en elle et ont soutenu son combat tout en rappelant l'importance d'une coopération étroite entre citoyens, ONG et structures publiques. Pour elle, cette distinction est avant tout un message adressé au monde, un appel à réduire les menaces pesant sur l'environnement et à promouvoir une gestion responsable des ressources naturelles.

Aux côtés du ministère tunisien de l'Éducation, son association développe des programmes pionniers pour sensibiliser les jeunes générations aux dangers des produits chimiques, à la nécessité d'une consommation responsable et à l'urgence de protéger les écosystèmes.





Regard fraternel

80 | L'ÉTHIQUE ENVIRONNEMENTALE DANS LES RELIGIONS MONOTHÉISTES

Par Nassera Benamra

« Cette COP doit marquer le début d'une décennie d'accélération et de résultats »

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES NATIONS UNIES

A Belém au Brésil, où se tient la COP30 du 6 au 21 novembre, le monde tente une nouvelle fois de répondre à l'urgence climatique. Et si, avec un regard fraternel et pour éclairer cette transition décisive, on relisait ce que disent depuis des siècles les trois religions monothéistes ? La Terre n'est pas un bien à posséder, mais une responsabilité à préserver.

Aujourd'hui, face à l'ampleur de la crise climatique, un mouvement se fait jour, révélant un profond renouvellement de la théologie de la nature, notamment dans les religions monothéistes. Martin Heidegger, philosophe allemand du XX^e siècle, a longuement réfléchi à la technique et à la modernité. Il avait ainsi averti qu'à l'âge de la technoscience, seul un dieu pourrait nous sauver. En prêtant voix, ici, à différentes traditions, nous tenterons de mesurer le degré de conscience écologique des religions et d'explorer leur rôle possible dans l'élaboration d'une nouvelle éthique de la Terre. Le concept de Tikkun Olam, qui veut dire « réparer le monde », n'est pas juste une idée abstraite ou un truc « philanthropique » ancien.



Ph © Truecreatives

Dans le judaïsme, ça parle de responsabilité, de prendre soin des autres, mais aussi de la Terre. Et aujourd'hui, quand on voit les catastrophes climatiques qui menacent la planète, on peut presque dire que Tikkun Olam prend un nouveau sens. Chacun de nous, avec ses talents et ce qu'il a de particulier, peut contribuer à réparer le monde, à sa manière. Que ce soit en réduisant sa consommation, en plantant des arbres, en soutenant des initiatives durables, ou

même juste en sensibilisant son entourage, on agit pour que le monde reste vivable. Bref, ce concept ancien peut nous donner une raison morale de vraiment s'investir pour la planète. Dans la Bible, l'homme et la femme reçoivent de Dieu un mandat pour cultiver et garder la terre, « *dominer et soumettre* » la création. Cela n'est pas une permission de tout exploiter à outrance, mais un appel à prendre soin de ce monde, à veiller sur la nature avec responsabilité. Aujourd'hui, face au réchauffement, aux catastrophes et à l'épuisement des ressources, ce texte résonne avec une urgence nouvelle : chaque geste compte, du choix de nos modes de consommation à la protection des écosystèmes. La foi chrétienne invite ainsi à être intendant et gardien de la création, à agir concrètement pour limiter les dégâts et préserver la planète pour les générations futures, même si ces efforts semblent modestes face à l'ampleur du défi.

Pour l'Islam, il semble qu'il y a une approche écologique liée à la Sira Nabaouiya. Bien avant que l'écologie ne devienne une préoccupation mondiale, le Prophète Mohamed (paix et salut sur lui) enseignait déjà que la nature et ses ressources sont un dépôt sacré confié par Allah à l'humanité. L'homme n'est pas le propriétaire absolu de la Terre, mais un gardien temporaire, responsable de préserver l'eau, les arbres, les terres et toutes les créatures vivantes, c'est une « Amana ». Même le simple fait de planter un arbre ou de semer une graine est considéré comme un acte bénéfique qui profite à tous et rapproche de Dieu. Ces enseignements nous rappellent que la protection de l'environnement n'est pas seulement une question pratique ou scientifique, mais un devoir spirituel.

Aujourd'hui, alors que notre planète fait face à des crises climatiques sans précédent, cette philosophie ancienne nous invite à agir concrètement et pleinement, juste limiter le gaspillage, cultiver la terre avec soin, et respecter la vie sous toutes ses formes, en assumant notre responsabilité envers la création et assurer la générations futures.



LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

Découvrons-là

9- UN TEMPS DE RÉFLEXION SUR LA PRÉSÉRATION DE L'ENVIRONNEMENT

Par Cheikh Abdelali Mamoun

- Bon, Bah, tu vas finir par me dire pourquoi tu m'as ramené ici ?
- Bin écoute mon fils, savais-tu que contempler et méditer la création est un acte d'adoration que beaucoup de gens aujourd'hui ont oublié ? S'asseoir sur un rocher et contempler ce magnifique paysage, tu ne trouves pas ça formidable ?
- Euh, ouais, mais moi je préfère surfer sur Snapchat, c'est plus kiffant.
- Tu sais mon fils, ces écrans, il faut savoir les utiliser à bon escient, et non de manière compulsive, sinon cela devient addictif et abrutissant. Alors que méditer la création, par exemple contempler avec admiration le ciel étoilé avec sa pleine lune, comme ce soir et où on observe la parfaite disposition des planètes dans le système solaire, tout cela te pousse à dire « Gloire à Allah, SoubhanAllah, le Maître de l'univers ». Eh bien, cela contribue à enrichir d'abord ton savoir et tes connaissances, développer ta sagesse et surtout augmente ta foi.
- Quoi ? regarder la nature augmente ma foi ???
- Bien sûr, mon fils ! N'as-tu pas lu la parole d'Allah qui dit : « Allah élève parmi vous les croyants et ceux à qui il a donné la science à des degrés élevés » et il dit aussi : « Il y a certes, dans la création des cieux et de la terre, l'alternance entre la nuit et le jour, un signe pour les gens doués d'intelligence ».
- Tu veux dire que s'asseoir et ne rien faire, ça me rapporte des hassanat ?!
- Non, ce n'est pas ne rien faire, ça s'appelle la méditation ; Et je préfère parler d'élévation spirituelle et de certitude qui augmente et notamment du fait que derrière cette création, il y a un Créateur qui a créé et façonné tout ça. Selon le compagnon Abou Ed darda (qu'Allah l'agrée), le Prophète Mohammed (Prière et salut d'Allah sur lui) a dit : « Méditer une heure est meilleur que prier toute une nuit » (Rapporté par El Baïhaqi, avec une chaîne authentique). De plus, cette nature qu'Allah nous a confiée et qui nous a été léguée par nos prédecesseurs, nous devons nous aussi la restituer à nos successeurs, nos héritiers, comme nous l'avons reçu. C'est un devoir citoyen et un acte de foi que de contribuer à préserver cet environnement.
- Tu vois cette rivière qui coule en amont de cette splendide vallée, et son eau limpide dans laquelle vit toute une variété de poissons et autres créatures ? Imagine-là souillée et noircie par la pollution engendrant la mort de toutes ces créatures qu'elle accueillait ?
- Ah oui, ça serait horrible de voir ça, papa !
- Et bien saches que notre noble religion nous interdit d'en abuser même pour accomplir nos ablutions. Le Prophète Mohammed (Prière et salut de Dieu sur lui) est passé un jour près du compagnon Saad Ibn Abi Waqqâs qui était en train de faire ses ablutions, il lui dit : « C'est quoi ce gaspillage, Ô Saad ! » Il répondit « Peut-on faire du gaspillage en faisant nos ablutions ?! » Il dit : « Oui, bien sûr, et même si tu te trouves sur le bord d'une rivière qui coule à flot » (Rapporté par Ibn Maja et El Baïhaqi et authentifié par Cheikh Ahmed Chaker, qu'Allah les couvre de sa miséricorde). Allez ! rentrons maintenant, il commence à faire froid.
- oui merci papa de m'avoir appris tout ça, j'ai vraiment kiffé ! On la refait la semaine prochaine incha Allah ?
- avec plaisir weldi...





L'Expulsion du jardin d'Eden, Thomas Cole, 1828



Ph © Jantanee Rungpranomkorn

Résonances abrahamiques

7 | LES CHRÉTIENS ET L'ÉCOLOGIE : UNE CONVERSION TARDIVE

Par Raphaël Georgy

Longtemps les chrétiens qui ont appelé à protéger la Création se réduisaient à quelques voix criant souvent dans le désert. Depuis cinquante ans, ils sont de plus en plus nombreux à repenser cette question à nouveaux frais, jusqu'au pape François dans son encyclique majeure *Laudato Si'* publiée en 2015.

Dès les premières pages de la Bible, le lecteur est confronté à une énigme : le livre de la Genèse ne propose pas un seul récit de la création du monde, mais deux. Deux récits à la fois différents et complémentaires. Dans le premier, Dieu crée le monde en six jours avant de se reposer le septième. Ce récit insiste sur l'ordre et la majesté de la création, un monde fait pour louer Dieu, qui ordonne aux humains : « *Soumettez la terre et dominez-la* ». Le second récit est à la fois plus poétique et détaillé. Il décrit la relation entre l'homme, la femme, la nature et Dieu, qui place l'homme dans le jardin d'Éden « *pour le cultiver et le garder* » ('*abad* et *shamar* en hébreu). Hélas, selon l'historien américain Lynn White, c'est longtemps le premier récit qui prévalut en chrétienté. Son article publié en 1967 est reçu par les exégètes chrétiens comme une critique injuste contre le christianisme. Il aura au moins le mérite d'ouvrir un débat salutaire. Pour l'historien, le christianisme est le système de pensée le plus centré sur l'homme, reléguant la création à un simple décor, une ressource à sa disposition. De plus, en luttant contre le paganisme et l'idolâtr-

rie de la nature, le christianisme aurait contribué à la désenchanter, voire la désacraliser, la rendant accessible à l'exploitation humaine.

Quoi qu'il en soit, les voix chrétiennes qui ont soutenu l'écologie avant que le sujet ne prenne une brûlante actualité dans les années 1970 sont peu nombreuses, quand elles n'ont pas été marginalisées. C'est le cas de François d'Assise (1181-1226), mystique catholique italien connu pour son engagement envers les pauvres, son culte de l'humilité, de la simplicité et surtout son célèbre « Cantique des créatures ». Réputé pour prêcher aux oiseaux, il loue Dieu en ces termes : « *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.* » Dans ce texte qui fera date, saint François souligne que l'humain ne gère pas la création, mais il en fait partie intégrante.

On redécouvrira également la religieuse Hildegarde de Bingen, qui vécut au XII^e siècle dans l'Allemagne actuelle : son concept de « *viriditas* » souligne la « force de verdissement » comme une force de vie divine, la « *sève* » de l'Esprit de Dieu faisant croître toute la création. Mais c'est seulement dans la deuxième moitié du XX^e siècle que ces figures d'exception seront rejoints par des théologiens de plus en plus nombreux et situés de plus en plus haut dans la hiérarchie. La pensée écologique va bientôt sortir de la marginalité.

En 1955, le jésuite et paléontologue Pierre Teilhard de Chardin publie *Le Phénomène hu-*



Le père Pierre Teilhard de Chardin, paléontologue, théologien et philosophe

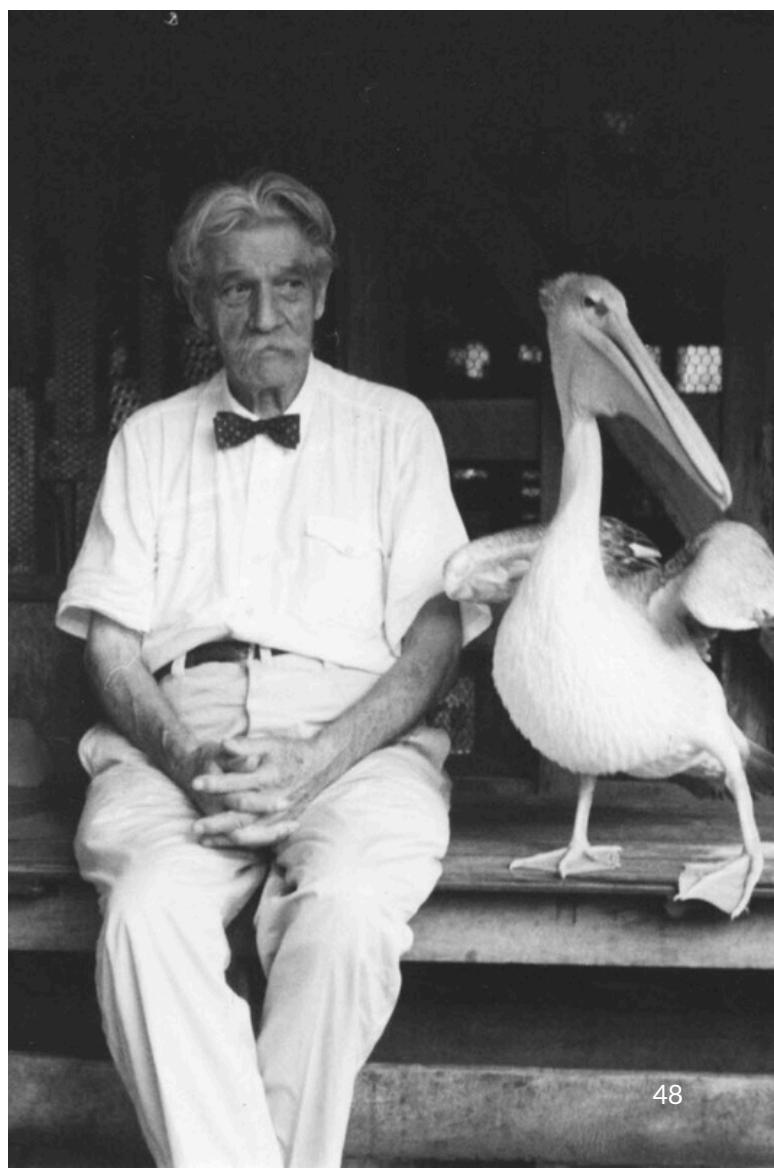
main, dans lequel il avance que la Création n'est pas un événement statique du passé, mais une « cosmogenèse », c'est-à-dire un univers en évolution constante, où Dieu est perpétuellement à l'œuvre. En 1979, Albert Schweitzer, pasteur protestant, médecin et prix Nobel de la Paix, publie *Le Respect de la vie*. Il y développe une éthique radicale avant même la crise écologique. Pour lui, l'être humain est « *vie qui veut vivre, au milieu de vies qui veulent vivre* ».

« *Sur l'essentiel de la responsabilité envers la création qui nous est confiée, les branches orthodoxe, protestante et catholique se rejoignent largement*, analyse le théologien écologique Martin Kopp, président de la commission 'Écologie et justice climatique' de la Fédération protestante de France. Il y a cependant des accents ou des chantiers particuliers. Le lien profond entre pauvreté et écologie est un axe clé dans l'approche catholique ; la pensée protestante a problématisé plus avant l'intersection entre patriarcat et écologie ou le racisme environnemental ; l'approche orthodoxe fera plus de place à une dimension liturgique et poétique. »

En 1997, c'est le patriarche Bartholomée I^{er}, à la tête des Églises chrétiennes de l'orthodoxie orientale, qui prend la parole pour affirmer que commettre un crime contre la nature est un péché contre Dieu, ce qui nécessite repentance et confession. Le pape François reprendra cette

réflexion à son compte dans son encyclique majeure « *Laudato Si'* » à laquelle il donne pour sous-titre « *Sur la sauvegarde de la maison commune* ». Publiée en 2015, elle s'ouvre par les mots du Cantique des créatures de saint François, dont le pape va jusqu'à adopter le nom pour s'inscrire dans ses pas. Ce document officiel donne une cohérence et une visibilité inédite aux réflexions nouvelles dans le christianisme. Dans ce texte, le pape s'adresse « *à chaque personne qui habite cette planète* ». Sa principale contribution est d'articuler l'écologie dans ses multiples dimensions : environnementale, économique, sociale, culturelle, jusqu'au respect de la vie, dans une synthèse qui recevra un accueil favorable au-delà des cercles chrétiens. « *Toutes les pensées écologiques chrétiennes circulent, s'interpellent et s'enrichissent*, estime Martin Kopp. Nous n'avons pas fini de développer les théologies vertes ! »

Le pasteur Albert Schweitzer, médecin, théologien et philosophe



SABIL AL-IMAN

*éclats spirituel
de la semaine*

86



LE CROYANT, LA TERRE
ET LE PACTE INVISIBLE

*Dans le souffle du vent, un rappel...
Dans la brûlure des étés, un signal...
Et dans le silence des nuits pesantes,
Une voix murmure aux voyageurs :
« La Terre n'est pas un décor...
elle est un témoin constant. »*

LA TERRE : UN SIGNE PARMI LES SIGNES D'ALLAH

Le Coran ne parle pas de la Terre comme d'un simple globe, mais comme d'un symbole vivant, un texte parallèle au Texte révélé.

Allah dit :

« Sur terre il y a des signes pour ceux qui sont doués de certitude. »

51:20

Ainsi, marcher sur la Terre, c'est lire une écriture subtile : les montagnes comme des enciers, les rivières comme des lignes d'encre, les arbres comme des lettres déployées, et les saisons comme des chapitres successifs.

Ibn 'Arabi affirmait que la Terre est une immense mosquée, un lieu de prosternation étendu jusqu'aux frontières de l'horizon.

Le Prophète ﷺ dit d'ailleurs : « *La Terre entière m'a été rendue mosquée et pure.* »

Cette parole résonne aujourd'hui avec une force nouvelle : si la Terre est mosquée, polluer, gaspiller, détruire équivaut à profaner un lieu sacré.

LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE : CAUSES VISIBLES ET CAUSES INVISIBLES

Les scientifiques parlent d'émissions, de degrés, de courbes.

Le Coran parle de *fasād*, la corruption morale, matérielle, sociale, spirituelle :

« La corruption est apparue sur terre et sur mer à cause de ce que les mains des hommes ont acquis »

30:41

Les deux diagnostics se rejoignent.

Ils pointent vers le même cœur du problème : un excès, une rupture du *Mizān*, l'équilibre voulu par Dieu.

Les causes visibles : émissions de CO₂, mégafeux, surconsommation, agriculture intensive, pollution des océans.

Les causes invisibles : indifférence, oubli du sens, désir illimité, rupture du lien avec la gratitude, cœur qui ne voit plus la Terre comme une *Amana*, une fiducie déposée chez l'homme. Le croyant sait que le dérèglement climatique est aussi un dérèglement du rapport intérieur au monde.



BELÉM 2025 :

UN TOURNANT SPIRITUEL DE L'HUMANITÉ

Belém ne sera pas une simple conférence internationale. C'est la première fois qu'une COP se tient au cœur de l'Amazonie, là où : les arbres respirent pour tous, les rivières dialoguent avec le ciel, les nuages naissent de la forêt, et les peuples autochtones vivent encore dans une éthique de sobriété.

Belém 2025 symbolise une idée nouvelle : une écologie du destin commun, où chaque nation reconnaît que son avenir dépend de l'autre.

La tradition musulmane parle de *khilafa*, la responsabilité spirituelle de l'être humain.

Belém en est la traduction contemporaine : une fiducie collective, non plus seulement religieuse, mais civilisationnelle.

LA FRANCE FACE AUX DÉFIS ÉCOLOGIQUES

La France n'est plus épargnée.

Chaque année apporte son lot de signaux : pluies trop faibles dans le Var, vignobles perturbés, nappes phréatiques en déficit chronique, canicules à répétition, hausse notable des prix alimentaires, tensions autour de l'usage de l'eau, multiplication des incendies dans le Sud-Est.

L'enjeu écologique est devenu une question quotidienne : éteindre une lumière, limiter le gaspillage alimentaire, choisir les transports doux, réduire la consommation d'eau des ablutions, apprendre à nos enfants la valeur de chaque goutte.

L'écologie n'est plus un débat idéologique : elle est un art de vivre, un acte de foi, une éthique de citoyen.

LE CHEMIN DU CROYANT : SOBRIÉTÉ, GRATITUDE, RESPONSABILITÉ

Dans un monde où tout pousse au gaspillage, le croyant doit retrouver la voie du Qasd, la modération. Le Prophète ﷺ a dit : « *Mangez, buvez, donnez et habillez-vous... mais sans excès ni orgueil.* » Cette simple parole résume une politique environnementale mondiale.

Le croyant moderne ne peut plus se contenter



de prières et d'invocations : il doit agir, recycler, réduire, protéger.

Il doit se demander : « *Quels seront mes témoins le Jour du Jugement ? La Terre parlera-t-elle contre moi... ou pour moi ?* »

Dans la théologie musulmane, les lieux, les objets, les membres témoignent.

La Terre aussi témoignera.

*Ô fidèle voyageur, marche léger...
Car la Terre compte chacun de tes pas.
Écoute son souffle avant qu'il ne soit trop tard,
Et fais de chaque jour un pacte renouvelé :
Protéger la création, c'est remercier le Créateur.*





Invocation

”

Ô Allah,

**Ô Toi qui vois les secrets au fond des cœurs,
Toi qui connais le poids de nos fatigues
et la vérité de nos intentions,
nous Te demandons de poser
sur notre terre malade
un souffle de guérison,
et sur nos vies dispersées
une lumière d'orientation.**

Amin



Le Hadith de la semaine

82 | PLANTER EST UN ACTE D'ADORATION ET L'ENVIRONNEMENT, UNE AMANA, UN DÉPÔT CONFIÉ À L'HOMME

Par Cheikh Younes Larbi

D'après Anas (qu'Allah l'agrée), le Prophète ﷺ a dit :

« Tout musulman qui plante un arbre ou sème une graine, dont un oiseau, un être humain ou un animal vient à manger, obtient pour cela une Sadaqa (aumône). »

RAPPORTÉ PAR EL-BOUKHÂRÎ

Ce hadith porte des significations juridiques et spirituelles profondes. Il unit l'adoration et l'action, l'intention pure du croyant et les effets bénéfiques de ses œuvres sur autrui et sur les créatures. Il montre que la Sadaqa ne se limite pas à l'argent : elle englobe toute utilité que l'être humain offre aux créatures, qu'il s'agisse d'hommes ou d'animaux. Le Prophète ﷺ a d'ailleurs confirmé cette idée dans d'autres paroles, telles que : « Toute créature vivante est source de récompense » et « Écarter un obstacle du chemin est une Sadaqa », soulignant ainsi la portée universelle de la bonne action et son effet durable.

Le hadith élargit le cercle du bienfait pour y inclure les oiseaux et les animaux, ce qui montre que l'islam reconnaît les droits des créatures, encourage à les préserver et interdit de leur nuire. Les juristes se sont appuyés sur de tels textes pour affirmer l'obligation de traî-



Ph © Jeremy Bishop

ter les animaux avec bienveillance, comme le montre l'histoire de la femme qui enferma une chatte et fut châtiée pour cela, ou celle de la femme qui donna à boire à un chien et obtint par cet acte la récompense divine et le pardon de ses fautes.

Ces exemples illustrent que la manière dont l'être humain se comporte avec l'animal révèle sa disposition morale et religieuse, et qu'elle influe sur la rétribution qui l'attend dans l'au-delà.

Au plan de l'action environnementale, le hadith montre que négliger la plantation ou s'abstenir de fournir un bienfait public peut entraîner la propagation du préjudice. La célèbre règle juridique stipule que « *prévenir le mal prime sur la recherche du bien* », ce qui fait de la protection de l'environnement et de l'aménagement de la terre un devoir religieux dès lors que leur abandon conduit à des dommages collectifs.

Le hadith indique également que l'effet de l'action se prolonge en prenant valeur de Sadaqa : celle-ci n'est pas limitée à un seul moment, mais se renouvelle chaque fois que l'on profite de la plantation. Cela renforce le principe selon lequel les œuvres durables, ou celles qui procurent un bénéfice constant, font partie des « *el-baqiyat el-ṣalihat* », les bonnes actions pérennes. L'adoration ne se limite donc pas à un temps précis : elle englobe toute utilité durable pour autrui.

Du point de vue des finalités de la Shari'a, le hadith établit un lien entre la préservation de l'utilité publique et l'objectif de l'édification de la terre. La finalité de la plantation ne se limite pas à l'intérêt individuel : elle vise la réalisation du bien commun et sa pérennité. Cela s'inscrit parmi les finalités de la Shari'a, qui cherche à préserver l'ordre public et la vie.

Ainsi, ce hadith devient un modèle juridique complet pour l'étude de la Sadaqa et de ses effets, ainsi qu'une référence pour comprendre de quelle manière le champ de l'adoration s'élargit pour englober les actions temporelles liées à l'intérêt général. Il confirme la responsabilité du musulman dans l'aménagement, la protection des créatures et la durabilité du bénéfice, rendant l'action vertueuse continue et renouvelable à travers le temps.



Mizan El-Qadhaaya

LES AFFAIRES CONTEMPORAINES
À LA LUMIÈRE DU TEXTE ET DE LA SAGESSE

4 | LA POLLUTION INDUSTRIELLE : ENTRE LA GRAVITÉ DU FLÉAU ET LA SAGESSE DE LA SHARI'A

Par Cheikh Younes Larbi

Le problème de la pollution causée par les déchets industriels, les résidus d'usines et les substances chimiques ou nucléaires compte parmi les fléaux environnementaux les plus dangereux que l'humanité connaisse à notre époque. Sa complexité et son ampleur sont telles qu'il menace l'eau, l'air, le sol, ainsi que la santé des êtres humains et des animaux. Bien que ces phénomènes n'aient pas existé sous cette forme dans les époques anciennes, la loi islamique, grâce à sa souplesse, à sa pérennité et à sa remarquable capacité d'intégrer les nouveautés, demeure en mesure de répondre à chaque question contemporaine, sans hésitation ni complaisance.

RÉPONSE

La loi divine a interdit de manière catégorique la corruption sur terre. Allah Le Très-Haut dit : « *Ne semez pas la corruption sur la terre après*

qu'elle ait été rétablie. » Cela englobe tout acte qui conduit à la dégradation de l'environnement ou à la pollution des éléments essentiels à la vie. Allah a également proscrit de s'exposer soi-même ou d'exposer autrui à la perdition en affirmant : « *Ne vous jetez pas vous-mêmes dans la destruction.* » Or, l'enfouissement de déchets toxiques ou nucléaires dans le sol ou dans les mers, sans respecter des normes scientifiques rigoureuses, constitue une forme avérée de mise en danger de l'humanité, tant à court terme qu'à long terme. Le Prophète ﷺ renforce cette idée par sa parole concise : « *Nul dommage ni rétorsion* », un principe juridique qui interdit tout acte causant un préjudice aux gens ou menaçant la stabilité de leur existence.

À la lumière des finalités supérieures de la Shari'a, apparaît clairement la sagesse de l'Islam dans la préservation de la vie, de la descendance, des biens et de l'environnement qui soutient toute forme d'existence. L'enfouis-

sement anarchique des substances chimiques ou nucléaires entraîne la contamination des nappes phréatiques, la dégradation des sols et la destruction des richesses maritimes : autant d'atteintes directes aux objectifs que la Shari'a est venue protéger. Les juristes ont établi que tout ce qui conduit à un préjudice avéré ou fortement probable est illicite, que la prévention des méfaits prime sur la recherche des intérêts, et que l'intérêt général prévaut sur l'intérêt particulier : autant de principes qui s'appliquent clairement à ces enjeux environnementaux contemporains.

Ainsi, l'élimination des déchets industriels, chimiques ou nucléaires susceptible de porter atteinte aux personnes ou à l'environnement est prohibée religieusement, que cela émane d'individus, d'institutions ou d'industries, car cela relève de la corruption généralisée et de la destruction du vivant et de ses ressources. Il incombe également à l'État, dépositaire des intérêts de la communauté, d'édicter des lois dissuasives, de contrôler les industries et de les obliger à traiter leurs déchets dans des installations sûres, afin d'empêcher la propagation de la corruption sur terre.

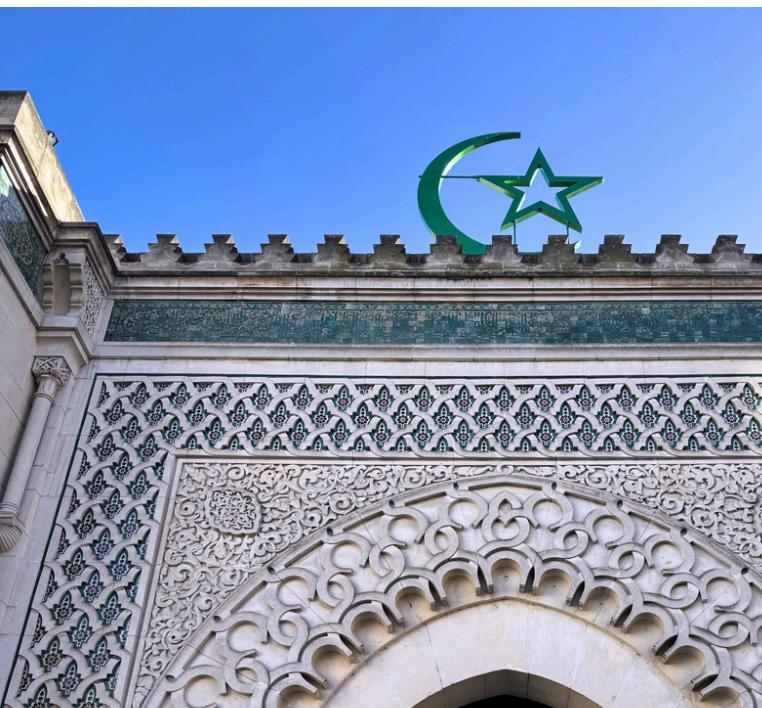
Quant aux déchets dont il est impossible de se débarrasser sans qu'il n'en résulte un certain niveau de nuisance, comme les déchets nucléaires, il convient de retenir le moindre mal sur la base d'études scientifiques rigoureuses, conformément au principe : « *Lorsqu'il y a conflit entre deux maux, on repousse le plus grave en supportant le moindre* ». Les entreprises productrices sont, de surcroît, religieusement tenues d'assumer les coûts du traitement, car « *l'avantage entraîne la charge* » : quiconque bénéficie d'une activité industrielle doit en assumer les responsabilités.

Il apparaît ainsi que la Shari'a islamique, dans son approche fondée sur les finalités et ses principes solidement établis, incarne à la fois la miséricorde et la justice : elle ne néglige aucun droit et ne tolère aucune forme de corruption sur terre. Grâce à son origine divine, à sa souplesse et à la profondeur de ses principes juridiques, elle demeure valable en tout temps et en tout lieu. ■





Notre mosquée



59 | LEVEZ LES YEUX ET DÉCOUVREZ LES MOTS GRAVÉS DANS LA MÉMOIRE DE NOTRE MOSQUÉE PARTIE 4

Par Nassera Benamra

فَإِذَا قَضَيْتُمُ الصَّلَاةَ فَادْكُرُوا اللَّهَ قِيَامًا وَقُعُودًا
وَعَلَى جُنُوبِكُمْ فَإِذَا اطْمَأْنَتُمْ فَأَقِيمُوا الصَّلَاةَ
إِنَّ الصَّلَاةَ كَانَتْ عَلَى الْمُؤْمِنِينَ كِتَابًا مَوْفُوتًا

سورة النساء، الآية 103

Lorsque vous avez accompli la prière, invoquez Dieu debout, assis ou couchés sur vos côtés. Puis, lorsque vous êtes en sécurité (ou tranquilles), accomplissez la prière (dans sa forme complète). En vérité, la prière demeure pour les croyants une prescription à des temps déterminés.

Les femmes, verset 103

اَتْلُ مَا أُوحِيَ إِلَيْكَ مِنَ الْكِتَابِ وَأَقِمِ الصَّلَاةَ إِنَّ
الصَّلَاةَ تَنْهَىٰ عَنِ الْفَحْشَاءِ
وَالْمُنْكَرِ وَلَذِكْرُ اللَّهِ أَكْبَرُ
وَاللَّهُ يَعْلَمُ مَا تَصْنَعُونَ

العنكبوت، الآية 45

Récite ce qui t'est révélé du Livre et accomplis la Salât. En vérité la Salât préserve de la turpitude et du blâmable. Le rappel d'Allah est certes ce qu'il y a de plus grand. Et Allah sait ce que vous faites.

Al-Ankabut, verset 45

Dans les précédentes rubriques de Notre mosquée, consacrées aux textes gravés dans les murs, nous vous avions invité à lever les yeux vers la porte du jardin d'Éden, puis à franchir la porte de la salle Émir Abdelkader pour lire les versets inscrits sur les murs de notre prestigieuse mosquée.

Aujourd'hui, je vous propose de sortir. Pas pour vous chasser... loin de là ! L'hospitalité musulmane, tout comme la bonne éducation, nous l'interdit. Non, je vous invite simplement à apprécier le lieu dès l'instant où l'on arrive devant la porte principale, appelée la Porte de la Paix (Bâb as-Salâm).

Avant de la franchir, reculez légèrement... puis levez les yeux. Au-dessus de la grande porte en bois sculpté, vous verrez le parapet de la terrasse, n'est-ce pas ? Et juste au-dessus, trois versets coraniques, un central et deux latéraux. Les deux latéraux sont écrits ci-dessus.

Il y a près de cent ans, les maîtres d'ouvrage, les concepteurs ainsi que les artisans ont pensé à laisser un héritage écrit, destiné à traverser les générations. Un héritage porteur de sens.

Sans entrer dans le *tafsir* (l'explication détaillée) de ces deux versets, on sait que ceux qu'ils ont choisis pour illustrer l'entrée de la Grande Mosquée nous invitent à la prière. Une prière qui n'est pas seulement le deuxième pilier de l'Islam, mais aussi une véritable thérapie pour l'âme et le corps.

Rendez-vous dans notre prochaine édition pour découvrir un nouveau texte et continuer cette visite guidée, à travers l'écrit gravé sur les murs.

LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

80.

LA MOSQUÉE CENTRALE DE CAMBRIDGE

LA FORÊT DE LUMIÈRE : QUAND CAMBRIDGE ÉRIGE UNE MOSQUÉE POUR LA TERRE ET LE CIEL

Par Noa Ory

À l'extrémité de Mill Road, à Cambridge, une mosquée se dresse comme une clairière de lumière dans la ville. La « Cambridge Central Mosque », première mosquée construite spécialement pour la cité universitaire, accueille jusqu'à mille fidèles dans un bâtiment que ses concepteurs décrivent comme la première « éco-mosquée » d'Europe, avec une empreinte carbone presque nulle.

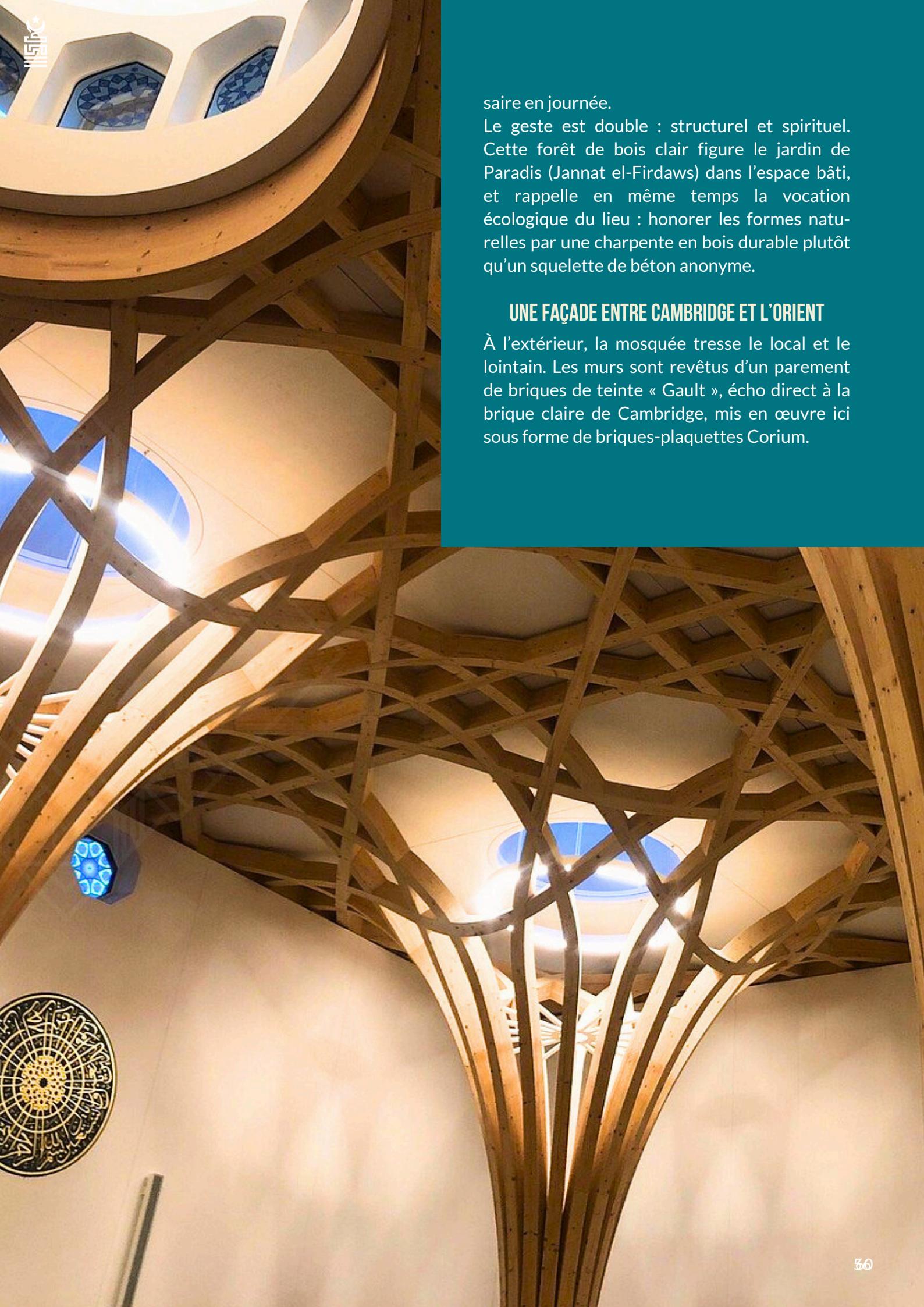
UNE VOÛTE D'ARBRES EN BOIS SACRALISÉ

Au cœur de l'édifice, l'œil est saisi par une forêt intérieure : des colonnes en bois, les « trees », se déploient en éventail et s'entrelacent pour former une voûte en treillis octogonal évoquant les fan-vaults gothiques de King's College Chapel, transposés dans une grammaire islamique.

Ces colonnes sont en épicéa durable, cintré et lamellé-collé, soigneusement courbé puis assemblé pour constituer la charpente.

Au sommet de chaque « arbre », des lanternons vitrés percent le toit : des puits de lumière qui baignent la salle de prière d'un jour naturel variable, adouci, de sorte que, et le plus souvent, aucun éclairage artificiel n'est néces-





saire en journée.

Le geste est double : structurel et spirituel. Cette forêt de bois clair figure le jardin de Paradis (Jannat el-Firdaws) dans l'espace bâti, et rappelle en même temps la vocation écologique du lieu : honorer les formes naturelles par une charpente en bois durable plutôt qu'un squelette de béton anonyme.

UNE FAÇADE ENTRE CAMBRIDGE ET L'ORIENT

À l'extérieur, la mosquée tresse le local et le lointain. Les murs sont revêtus d'un parement de briques de teinte « Gault », écho direct à la brique claire de Cambridge, mis en œuvre ici sous forme de briques-plaquettes Corium.



Dans ce canevas, les architectes ont incrusté des motifs géométriques et des inscriptions en coufique stylisé, où se lit notamment l'affirmation de l'unicité divine « Un seul Dieu ». La façade, trois niveaux de haut, reste modeste dans le Skyline du quartier, mais une corniche crénelée suggère symboliquement la rencontre du ciel et de la terre.

LE JARDIN COMME SEUIL DE PARADIS

Avant d'atteindre la salle de prière, le visiteur traverse un jardin islamique conçu par Emma Clark et Urquhart & Hunt : un rectangle clos de haies, centré sur une fontaine octogonale, organisé selon un plan de Chahâr-Bâgh, le jardin en quatre quartiers qui renvoie aux quatre jardins du Paradis mentionnés dans le Coran.

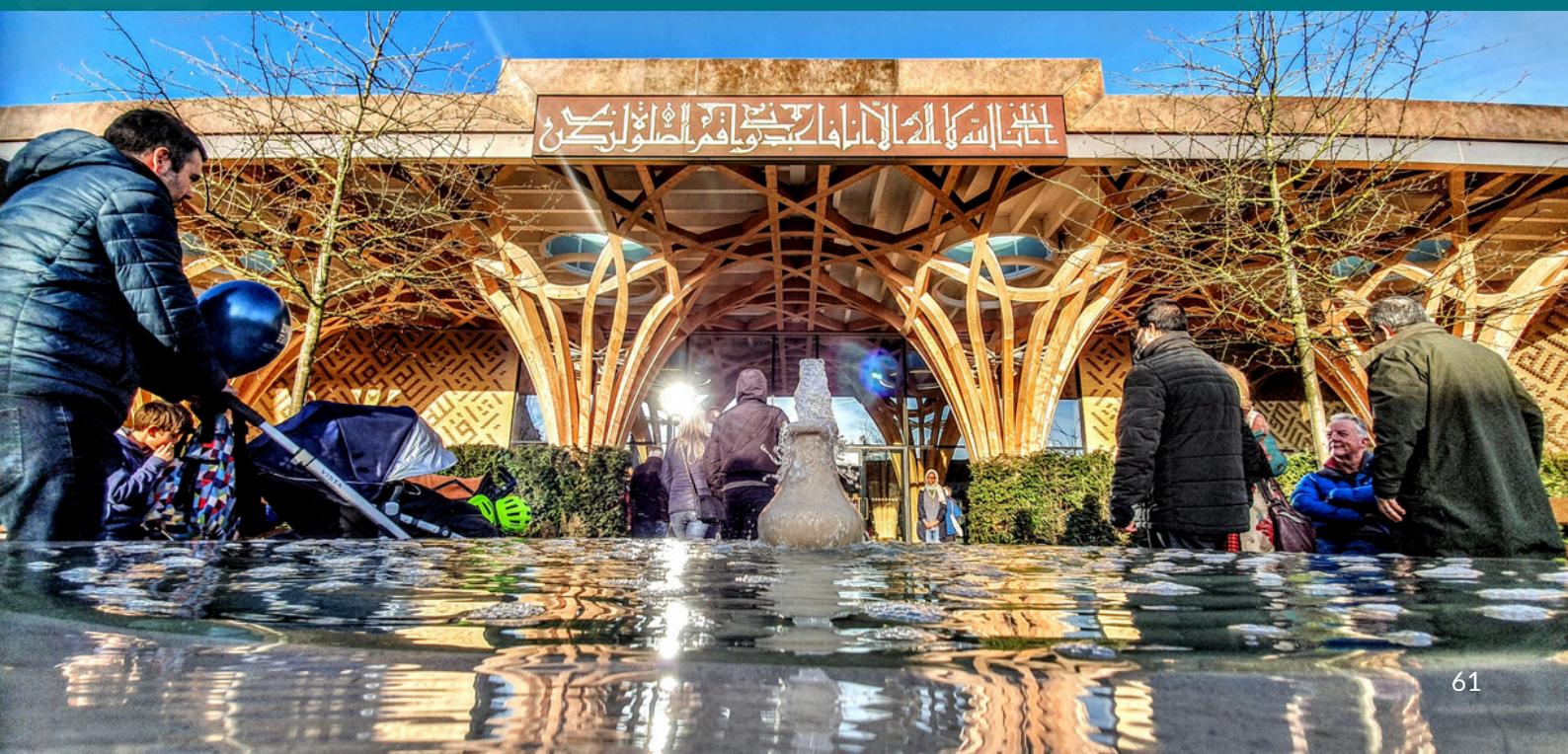
Ce jardin articule une palette végétale britannique (if, rosiers, vivaces adaptées au climat) avec les principes formels de l'héritage islamique : l'eau, l'ombre, la géométrie. Il fonctionne comme un sas : on quitte le tumulte de la rue pour entrer dans un espace de lenteur, puis sous le grand portique, puis dans l'atrium, et enfin dans la forêt de colonnes.

L'ÉCOLOGIE COMME DISCIPLINE SPIRITUELLE

Sur le plan technique, la mosquée a été pensée comme un organisme économique plus que comme un simple objet efficient. Les ouvertures zénithales assurent un éclairage naturel abondant, complété par des ampoules LED basse consommation pour les heures sombres.

Le bâtiment est très bien isolé et ventilé naturellement ; la grande salle de prière bénéficie d'une stratégie de ventilation mixte qui exploite le volume de la voûte en bois et les hauteurs libres, minimisant ainsi le recours à la climatisation mécanique.

Le chauffage et le rafraîchissement sont assurés par un système de plancher chauffant/rafraîchissant, alimenté par des pompes à chaleur à air, installées en toiture et reliées à des ballons tampons en sous-sol. Ces pompes à chaleur, très performantes, délivrent largement plus d'énergie thermique qu'elles n'en consomment en électricité, et permettent



d'atteindre le confort sans gaz ni chaudière fossile.

Sur le toit, une installation photovoltaïque fournit une part de l'électricité du bâtiment, contribuant aux exigences locales en matière d'énergie renouvelable.

L'EAU, RESSOURCE PRÉCIEUSE

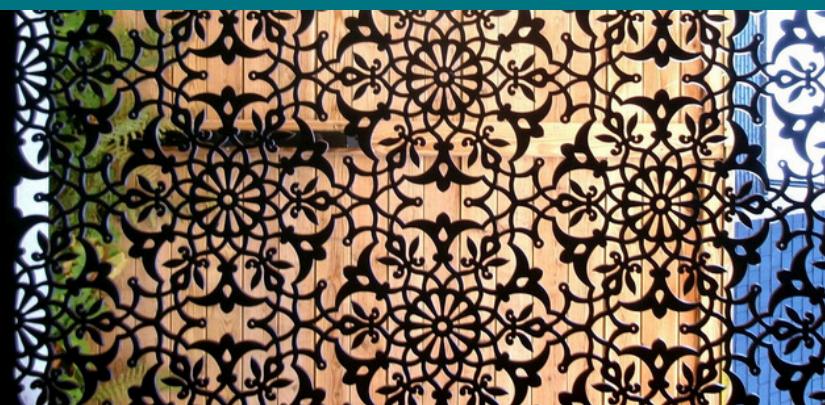
Consciente que l'ablution est centrale dans la vie d'une mosquée mais lourde en consommation, la communauté a fait le choix d'un système de récupération des eaux de pluie et des eaux grises qui sert à alimenter les chasses d'eau et à irriguer les jardins. L'eau qui s'écoule de la toiture revient ainsi nourrir les bassins et la végétation, fermant la boucle dans un petit cycle domestique.

Pour l'eau potable et les usages d'ablution, le traitement est conçu de façon à limiter la température nécessaire tout en maîtrisant les risques sanitaires, ce qui réduit encore la dépense énergétique du système.

UNE MOSQUÉE QUI MARCHE ET QUI PÉDALE

Enfin, la mosquée inscrit sa démarche écologique dans les pratiques de déplacement : parking à vélos généreux, accessibilité piétonne privilégiée, et parking souterrain pour les voitures afin de libérer la surface au profit du jardin et des espaces de rencontre.

Ainsi, du détail de la brique jusqu'aux pompes à chaleur enterrées, tout concourt à faire de ce lieu un prototype de mosquée verte : un édifice où la prière se dit sous une voûte de bois, mais aussi dans la grammaire discrète des kilowattheures économisés, des litres d'eau réemployés et des plantes qui prospèrent à la lisière de la salle de prière.











Les Mots voyageurs

71 | ZÉRUMBET
زُرْنَبَد

Par Noa Ory

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

Sous le nom de zérumbet, la langue française garde le souvenir effacé d'une odeur de terre chaude et d'un savoir médical venu d'Orient. Le mot, étrange et gracieux, a traversé des voix et des ports avant d'être recueilli par les lexiques savants : il fut *zorembec* chez Mathurin du Redouer en 1515, *zurumbet* dans le latin botanique de 1538, zérumbet et zerumbet chez les apothicaires du XVII^e siècle. Son histoire n'est jamais sûre d'elle-même : elle hésite entre les graphies, recule dans les consonnes, et trouve pourtant sa ligne de force dans l'arabe زُرْنَبَد (zurunbād), lui-même héritier d'un persan qui prospérait sur les routes des Grandes Indes. Il n'est pas rare que les mots de la médecine portent les traces du commerce qui les a fait naître ; celui-ci a le goût de la cargaison maritime, de la cale humide et de la poudre d'épices adossée aux ballots de muscade.

Ce que les botanistes d'Europe rencontrent sous ce nom est un rhizome, une racine charnue de la famille du gingembre. Les traités de drogues l'appellent parfois « gingembre sauva-

ge », ce qui trahit plus l'impatience de classer que la précision du regard : la plante, voisine mais non jumelle, possède sa propre intensité, une fougue aromatique qui la distingue dès qu'on l'approche. Pierre Pomet, dans son *Histoire générale des drogues* (1694), en donne l'une des descriptions les plus sensibles : la partie ronde de la racine, celle qu'il nomme *zerumbeth*, se présente grise au dehors, blanche au dedans, difficile à rompre, lourde, d'un arôme chaud, presque incisif. C'est la forme ramassée de la vigueur. La zédoaire, racine sœur allongée, sert quant à elle de prolongement, d'appui, comme si la plante avait partagé en deux organes distincts ses deux façons d'habiter le sol : la pénétration et la résistance.

Mais ce mot n'appartient pas d'abord aux herbiers. On le lit chez El-Razi, le grand nom de la médecine arabe, qui affirme que le *zurunbād* guérit la piqûre des reptiles et la morsure des insectes. Avicenne, qui cite avec émotion *Philippus Florentinus* en 1572, lui attribue d'autres vertus : il nettoie la respiration, échauffe le corps sans le brûler, lisse les humeurs grossières, dissipe la lourdeur que la mauvaise nour-

riture imprime aux sens. À l'entendre, le zérumbet donne au cœur une ardeur qui n'est pas que végétale : il soigne aussi la volonté. Ainsi, ce remède offre au patient plus qu'une guérison : une manière de reprendre l'initiative sur le monde.

Le zérumbet est un végétal qui agit par noblesse chaude, par montée légère. Il chasse l'haleine du vin, dissipe l'odeur de l'oignon, adoucit la violence du corps après le repas : voilà une médecine morale, un rétablissement poétique de la personne. Ces propriétés, les Européens ne les ont connues que par la médiation des traductions, des pharmacopées arabe et persane ; et c'est ainsi que l'on voit se glisser dans la langue française un mot dont le parfum précède toujours l'explication. Il vient de terres où la science n'était jamais coupée du climat, ni la cure du goût : une intelligence du corps qui passe par l'épice autant que par le syllogisme.

On pourrait croire que zérumbet est un exotisme vieilli. C'est une erreur : certains mots, à force de s'éloigner du quotidien, deviennent l'indice même de ce que la langue a su accueillir du monde. Le zérumbet rappelle que la pharmacologie européenne a longtemps respiré à travers les dictionnaires d'Orient, et que le savoir, pour devenir universel, doit d'abord se charger d'une étrangeté. Dans ce mot, tout est voyage : le trajet des caravelles, la mémoire des monastères traducteurs, les rayonnages des apothicaires, et au bout, une racine aromatique, dense, petite galaxie souterraine d'où remonte une chaleur que l'on croit avoir déjà goûlée quelque part.

Qu'un terme aussi discret ait survécu, c'est qu'il porte en lui un charme que la nomenclature scientifique n'a pu défaire. Zérumbet : à peine prononcé, le mot cingle d'un z léger, pulse dans la gorge, puis s'adoucit dans une finale presque gourmande. Il a la forme exacte de ce qu'il désigne : un nœud aromatique, une braise tenue sous le sol, prête à ranimer le souffle. Une racine carnée, mais qui ne se laisse approcher qu'en poète.







Plumes en éveil : un livre coup de cœur

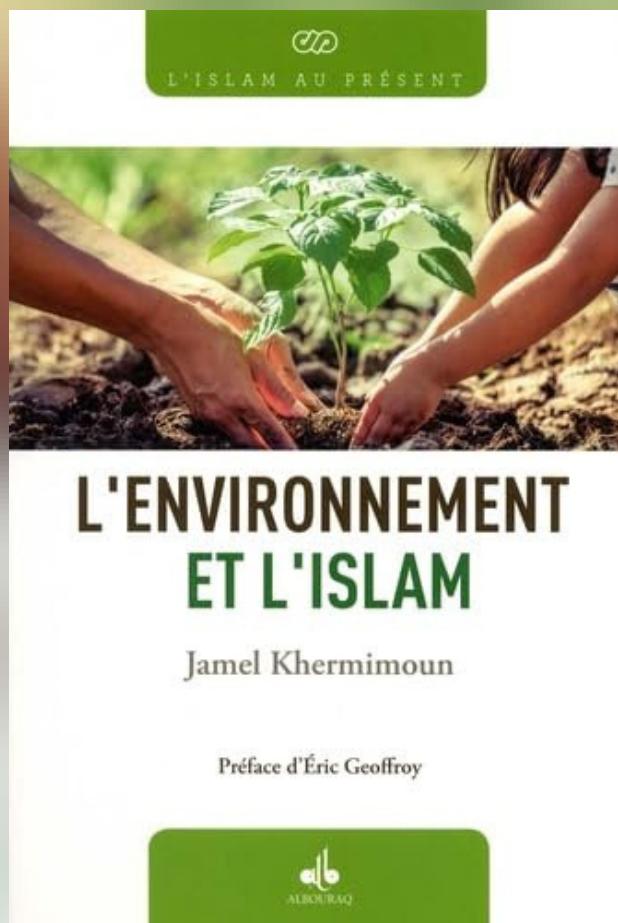


L'ENVIRONNEMENT ET L'ISLAM

JAMEL KHERMIMOUN

RÉSUMÉ

Cet ouvrage aborde une thématique centrale de l'islam peu traitée par les penseurs musulmans au fil des siècles. Très tôt, certains auteurs lui accordent néanmoins un intérêt particulier en lui consacrant des écrits. L'islam propose dans le domaine de l'écologie une vision et des fondements qui, face à la crise environnementale, inhérente à la modernité, permettent d'envisager des perspectives nouvelles dans ce domaine et des solutions durables à visage humain. Ce livre permet de comprendre que l'islam est par essence écologique et que la spiritualité se situe au cœur de cette discipline. L'écologie représente à la fois une manière d'être, un mode de vie, une attitude intérieure, auxquels nous convient le Coran et le modèle vivant incarné par le Prophète de l'islam. Ce livre est à lire et à relire. Dans un exposé clair, il permet de découvrir un des aspects peu connus de l'islam qui contribuent à faire sa richesse et lui confèrent sa profondeur.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

“

Un sage a dit :

*La terre soupire de nos injustices,
mais elle sourit à chaque geste de paix.*

*Celui qui guérit un sol meurtri
guérit en vérité un peu de lui-même.*

”



Événements

à venir

EXPOSITION

"Et tout devient couleur" : les natures mortes de Baya Mahieddine

Dans l'atmosphère recueillie de la Grande Mosquée de Paris, les œuvres de Baya Mahieddine (1931-1998), figure majeure de l'art moderne algérien, s'installent avec la sérénité d'une évidence. L'exposition « Et tout devient couleur », organisée sous l'égide du recteur Chems-eddine Hafiz, met en lumière une facette peu explorée de son œuvre : ses natures mortes, où couleurs et symboles tissent un véritable langage.

Cet hommage s'inscrit dans une continuité historique et symbolique. En 1947, lors de la première exposition de Baya à la galerie Maeght à Paris, Kaddour Ben Ghabrit, fondateur de la Grande Mosquée, honorait l'événement de sa présence. Près de quatre-vingts ans plus tard, le recteur Chems-eddine Hafiz prolonge cet héritage en affirmant la vocation de la Mosquée comme lieu de culte ouvert à la culture, à la transmission et au dialogue entre les civilisations.

 DU 13 DÉC. 2025 AU 12 JANV. 2026 (9H-18H)

SAUF LES VENDREDIS

 GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

PLACE DU PUIT DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 ENTRÉE COMPRISE

DANS LE PARCOURS DE VISITE

La Grande Mosquée de Paris
et la famille Mahieddine présentent l'exposition

ET TOUT DEVIENT COULEUR

LES NATURES MORTES DE **BAYA MAHIEDDINE**



EXPOSITION

**DU 13/12/2025
AU 12/01/2026**



**GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS**

Entrée comprise dans le parcours de visite

Tous les jours sauf vendredi
de 9h à 18h

Grande Mosquée de Paris

Salle Émir Abdelkader

Renseignements

grandemosqueedeparis.fr

Exposition organisée par AYN GALLERY





Baya, sans titre 1997 | Gouache sur Papier | 99x147cm | © Estate Ayants droit Baya Mahieddine



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS